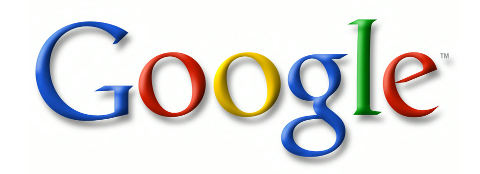





CANTONAL
BIBLIOTHÈQUE
EX
DONO
JEAN
LARGUI
DES BANC
1876
1961
DE LAUSA



Le Caporal fit la révérence – quoiqu'il ne soit pas aussi aisé que le monde l'imagine.

LA VIE

ET

LES OPINIONS

DE

TRISTRAM SHANDY;

Traduites de l'Anglois de STERN,

Par M. FRÉNAIS.

TOME SIXIEME.

A LONDRES.

M. DCC. LXXXIV.

SUITE
DE LA VIE
ET
DES OPINIONS
DE
TRISTRAM SHANDY.

CHAPITRE XXXIV.

Je m'embrouille.

JE voudrois que mon oncle Tobie eût été *buveur d'eau*, on auroit compris pourquoi, du premier moment que la veuve Wadman le vit, elle sentit quelque chose en sa faveur.

Quelque chose peut-être au-dessus de l'amitié, au-dessous de l'amour, pourtant, — quelque chose, — n'importe quoi, — n'importe où, — je ne donnerois pas un seul crin de la queue de ma mule, (qui fran-

chement n'en a guère à perdre) pour être mis dans le secret. —

Mais mon oncle Tobie n'étoit rien moins que *buveur d'eau*. Il ne la buvoit ni pure, ni mêlée, ni d'aucune manière, ni en aucun lieu, — excepté peut-être dans quelque poste avancé où l'on ne pouvoit avoir de meilleure liqueur. Peut-être aussi dans le temps de sa blessure, lorsque le chirurgien ne cessant de lui dire qu'il falloit détendre ses fibres, et que la réunion de la plaie s'en feroit plus vîte, — mon oncle Tôbie consentoit à en boire pour l'amour de la paix.

— Tout le monde sait que dans la nature il n'y a pas d'effet sans cause. — Et l'on sait également que mon oncle Tobie n'étoit ni *Tisserand*, ni *Jardinier*, ni *Gladiateur*; à moins que vous ne prétendiez que *Capitaine* soit l'équivalent de *Gladiateur*; mais il étoit simplement capitaine d'infanterie. D'ailleurs ceci est une explication forcée. — Nous n'avons donc rien à supposer que cette malheureuse jambe. Mais dans la présente hypothèse, elle ne nous serviroit qu'autant que son accident auroit été la suite de quelque mal au pied; mais la jambe de mon oncle Tobie n'avoit maigri par l'effet d'aucun désordre dans le pied. — Que dis-je! La

jambe de mon oncle Tobie n'avoit pas maigri du tout. Elle étoit un peu roide et sans grâce; ce qui pouvoit venir du défaut total d'exercice où elle étoit restée pendant les trois ans que mon oncle Tobie avoit passés à la ville dans la maison de mon père; mais elle étoit forte, nerveuse; et au total c'étoit une jambe aussi bien faite et d'aussi bon augure que toute autre. —

Je déclare que je ne me rappelle aucune occasion, aucun passage du livre que j'écris, où je me sois trouvé aussi embarrassé qu'au cas présent à faire joindre les deux bouts, et à faire quadrer de force le chapitre que j'écrivois au chapitre qui devoit suivre. — On diroit que j'ai pris plaisir à rassembler les difficultés de toute espèce, uniquement pour voir comment je pourrois en sortir. —

— Insensé que tu es! quoi! ces détresses inévitables qui n'ont cessé de t'affliger comme homme et comme auteur; — ces détresses, Tristram, ne te suffisent pas! et tu veux te jeter dans de nouveaux embarras! —

N'est-ce pas assez que tu sois endetté de tous côtés? N'as-tu pas dix tombereaux chargés des premiers volumes de ton Tristram, qui ne sont pas encore vendus? Et n'es-tu

pas presque à bout de ton esprit pour trouver le moyen de t'en défaire ? —

— N'est-tu, pas à l'heure qu'il est, tourmenté de ce maudit asthme que tu as gagné en Flandre en patinant contre le vent ? — Il n'y a pas plus de deux mois, qu'à force de rire de la posture ridicule d'un cardinal, tu te rompis un vaisseau dans la poitrine; et en deux heures tu perdis tant de sang, qu'à en croire les médecins, si l'hémorrhagie eût duré une fois autant, tu en aurois perdu plus de quatre pintes! —

CHAPITRE CXXXV.

Qu'on ne m'interrompe plus.

BON Dieu ! ne se taira-t-on jamais ? ne pourra-t-on me laisser raconter mon histoire de suite et sans déviation ! — Elle est si délicate, si compliquée, qu'elle peut à peine soutenir la transposition d'une seule syllabe; — et vous ne cessez de me détourner mal-à-propos ! — Il faut cependant bien que je tâche de retrouver mon chemin. —

Mais, de grâce, ne distrayez plus mon attention.

CHAPITRE CXXXVI.

J'entre tout de bon en matière.

Mon oncle Tobie et le caporal, dans le dessein où ils étoient d'entrer en campagne aussitôt que le reste des alliés, s'étoient enfuis de la ville avec tant de chaleur et de précipitation, pour prendre possession du petit terrein dont nous avons si souvent parlé, qu'ils avoient oublié un des articles les plus nécessaires à leur projet. Ce n'étoit, comme on peut croire, ni une pioche, ni une pelle, ni une bèche de pionnier.

— C'étoit un lit pour se coucher. — Tellement que, comme le château de Shandy n'étoit pas alors meublé, et que la petite auberge où mourut le pauvre le Fevre n'étoit pas encore bâtie, — mon oncle Tobie fut contraint d'accepter un lit pour une nuit ou deux chez mistriss Wadman, — en attendant que le caporal Trim, (qui, aux talens d'un excellent laquais, valet-de-chambre, cuisinier, chirurgien et ingénieur, joignoit celui d'un excellent tapissier,) en eût monté un dans la

maison de mon oncle Tobie, à l'aide d'un menuisier et d'une ou de deux couturières.— Une fille d'Eve. . . ; car telle étoit la veuve Wadman, et tout ce que je compte dire de son caractère, c'est qu'elle étoit:

Femme dans toute l'étendue du mot.—

Une fille d'Eve eût été mieux placée à cinquante lieues de-là, chaudement étendue dans son lit, jouant avec l'étui de son couteau, jouant même avec toute autre chose, —que les yeux témoins et l'esprit occupé d'un homme logé, meublé, et défrayé par elle.

— Par-tout ailleurs ce n'est rien.

—Une femme (hors de chez elle) peut, physiquement parlant, regarder un homme au grand jour, et même le voir sous un plus grand jour qu'un autre. — Mais ici, sous quelque jour qu'elle le vît, elle ne pouvoit s'empêcher de mêler à son idée quelque chose de sa propre *chevance*, de le confondre pour ainsi dire avec son bien, — jusqu'à ce que, par des actes réitérés de cette dangereuse combinaison, elle le comprît tout à fait dans son inventaire.

Et alors gare la sagesse.

— Mais ceci n'est pas la matière d'un sys-

tême : je l'ai déclaré d'avance. — Ni d'un breviaire ; car je ne me mêle du *credo* de personne que du mien. — Ce n'est pas une matière de fait non plus, au moins que je sache ; — mais une matière purement charnelle, et qui sert d'introduction à ce qui va suivre.

CHAPITRE CXXXVII.

Adieu l'étiquette.

— JE ne parle pas à l'égard de leur grosseur, ni de leur finesse, ni de la forme de leurs goussets ; mais je vous prie, madame, — vos chemises de nuit ne diffèrent-elles pas de vos chemises de jour en cette particularité aussi bien qu'en plusieurs autres ? — savoir, qu'elles excèdent tellement les autres en longueur, que lorsque vous les avez mises, elles tombent presqu'aussi bas au-dessous de vos pieds, qu'il s'en faut que vos chemises de jour ne descendent jusqu'à vos pieds. — C'est du moins sur ce modèle que les chemises de nuit de la veuve Wadman avoient été cou-

pées; d'où je présume que telle étoit la mode sous les règnes du roi Guillaume et de la reine Anne. Et si elle a changé, (comme en Italie, où l'on ne porte point de chemise la nuit) tant pis pour le public. —

On leur donnoit alors deux aunes et demie de Flandre de longueur. Ainsi en supposant la taille ordinaire d'une femme à deux verges, il lui en restoit une demi-aune pour en disposer à sa fantaisie.

Une veuve, qui l'est sur-tout depuis sept ans, trouve les nuits de décembre bien longues et bien froides; et il n'est rien dont elle ne s'avise pour suppléer à la chaleur qui lui manque. — Une petite douceur en amène une autre; et peu-à-peu, et d'essais en essais, mistriss Wadman s'étoit formée l'habitude que voici; l'habitude qui, depuis deux ans, étoit devenue une règle invariable de son coucher.

Aussitôt que la veuve Wadman étoit au lit, et qu'elle avoit étendu ses jambes dans toute leur longueur, elle appelloit Brigitte; — et Brigitte, avec toute la décence convenable, soulevoit la couverture des pieds du lit, prenoit la demi-aune excédente de laquelle nous avons parlé, la tiroit doucement avec les deux mains pour lui donner toute

l'extension possible, et la plissoit légérement dans sa longueur; — puis prenant sur sa manche une grosse épingle, dont elle tournoit la pointe vers elle, — elle rattachoit tous les plis ensemble à peu de distance de l'ourlet; après quoi elle retroussoit le tout sous les pieds du lit, et souhaitoit à sa maîtresse une bonne nuit. —

Tout cela s'observoit régulièrement et avec une méthode constante et invariable. Seulement Brigitte, en détroussant les pieds du lit pour s'acquitter de son devoir, ne consultant d'autre thermomètre que la disposition de son humeur, — elle faisoit sa besogne debout, à genoux ou accroupie, — suivant les différens degrés de foi, d'espérance et de charité qu'elle se sentoit cette nuit-là pour sa maîtresse. — Ainsi, il n'y avoit de variété que dans l'attitude de Brigitte. A tout autre égard, l'étiquette étoit sacrée, et auroit pu le disputer aux étiquettes les plus rigides de toutes les chambres à coucher de la chrétienté. —

Le premier soir, aussitôt que le caporal eut conduit mon oncle Tobie au haut de l'escalier, ce qu'il fit vers les dix heures, — mistriss Wadman se jeta dans son fauteuil, et croisant son genou droit sur son genou

gauche, ce qui lui faisoit un point d'apui pour son coude, elle pencha sa joue sur la paume de sa main, et s'appuyant dessus, elle rumina jusqu'à minuit sur les deux côtés de la question. —

Le second soir elle alla à son bureau ; et ayant dit à Brigitte de lui apporter d'autres chandelles, et de les laisser sur la table, elle tira son contrat de mariage, et le lut deux fois avec grande attention. —

Et le troisième soir, qui étoit le dernier du séjour de mon oncle Tobie, quand Brigitte au pied du lit eut tiré la chemise de nuit, et qu'elle essaya de la rattacher avec la grosse épingle. —

D'un coup de pied donné des deux talons à la fois, mais en même temps du coup de pied le plus naturel que l'on pût donner dans sa position, elle fit sauter l'épingle des doigts de Brigitte. — L'étiquette, qui étoit attachée à l'épingle, tomba avec elle, et, en tombant par terre, fut brisée en mille atômes.

De tout cela, il étoit clair que la veuve Wadman étoit amoureuse de mon oncle Tobie.

CHAPITRE CXXXVIII.

Amours de mon oncle Tobie avec la veuve Wadman.

MAIS la tête de mon oncle Tobie étoit alors occupée de bien d'autres affaires ; tellement qu'il n'eut pas le loisir de songer à celle-ci, jusqu'à ce que la démolition de Dunkerque eût été consommée, et que les droits respectifs de toutes les puissances de l'Europe eussent été réglés.

Cela fit un *armistice*, pour parler le langage de mon oncle Tobie, ou, pour parler celui de mistriss Wadman, un *chommage* de près de onze ans. — Mais comme dans les cas de cette nature, c'est toujours le second coup (à quelque distance qu'il soit du premier) qui établit le combat, j'appelle ces amours, *les amours de mon oncle Tobie avec la veuve Wadman*, plutôt que *les amours de la veuve Wadman avec mon oncle Tobie*.

Et cette distinction n'est pas imaginaire. Il n'en est pas de ceci comme de *bonnet blanc* et *blanc bonnet*, et de toutes autres choses

de ce genre, sur lesquelles on dispute tous les jours au parlement : — dans ce cas-ci il y a une différence dans la nature des choses, — et (souffrez que je vous le dise, messieurs) une grande différence. .

CHAPITRE CXXXIX.

Je bâts la campagne.

Au moment dont je parle, comme ainsi soit que la veuve Wadman aimoit mon oncle Tobie, et que mon oncle Tobie n'aimoit pas encore la veuve Wadman, — la veuve Wadman n'avoit que deux partis à prendre ; ou d'aller en avant et de continuer à aimer mon oncle Tobie, ou de se tenir en repos. —

— La veuve Wadman ne vouloit ni l'un ni l'autre.

Bonté du ciel ! — Mais j'oublie que je suis moi-même un peu du caractère de la veuve Wadman. Car toutes les fois qu'il m'arrive, (ce qui advient quelquefois vers les équinoxes) que quelque divinité champêtre m'occupe, m'intéresse, me tourmente, au point que je perds pour elle le boire et le manger, —

tandis que la cruelle ne daigne pas s'informer si je bois ou si je mange. —

Malédiction sur elle ! je l'envoie en Tartarie, et de Tartarie à la terre de Feu, et de la terre de Feu à tous les diables. — Bref, il n'y a pas un recoin en enfer où je ne place ma déesse, et où je ne la loge. —

Mais comme le cœur est foible, et que les marées de nos passions montent et descendent dix fois par minute, — je ramène bien vîte ma divinité ; et comme je suis extrême en tout, je la place au beau milieu de la voie lactée.

« — O la plus brillante des étoiles ! — répands, répands ton influence... »

Maudite soit l'étoile et son influence ! par tout ce qui est hérissé et en guenilles, m'écriai-je, en ôtant mon bonnet fourré, et le regardant d'un air de colère, — je ne donnerois pas six sous pour en avoir douze de cette espèce ! —

Mais c'est pourtant un excellent bonnet, dis-je, en le mettant sur ma tête et l'enfonçant jusqu'aux oreilles ; —il est bien chaud, bien doux, — sur-tout si vous couchez le doigt avec la main. —

Eh ! que m'importe, répliquai-je, en suis-

je moins malheureux ? — Ici ma philosophie m'abandonne encore.

Non, je ne toucherai jamais à ce pâté, (je change encore de métaphore) ni à la croûte, ni à la mie, — ni au-dedans, ni au-dehors, ni au-dessus, — ni au-dessous; — je le déteste, — je le hais, — je le répudie : — la vue seule m'en rend malade. —

Il est tout poivre,
tout ail,
tout épice,
tout sel,
toutes drogues du diable.

Par le grand archi-cuisinier des cuisiniers, qui ne fait, je pense, œuvre de ses dix doigts du matin au soir, et qui passe son temps à inventer pour nous les ragoûts les plus échauffans, je n'y toucherois pas pour le monde entier. —

« O Tristram ! Tristram ! s'écrie Jenny. »

« O Jenny ! Jenny ! lui dis-je ; et cela me conduit au quarante et unième chapitre. »

CHAPITRE CXL.

Rien.

« NON, pour le monde entier, je n'y t[illegible]herai pas, lui dis-je. » —

[illegible]on dieu ! à quel point cette métaphore m'a échauffé l'imagination

CHAPITRE CXLI.

Diatribe contre l'Amour.

C'EST ce qui montre, (que la robe et l'église en disent tout ce qu'elles voudront, qu'elles en disent ; . . . car, quant à penser, tout ce qui pense, pense à-peu-près de même sur cet article et sur bien d'autres) — c'est ce qui montre, dis-je, que l'amour est certainement, (au moins alphabéticalement parlant) l'affaire de la vie la plus

A gitante,
la plus B izarre,
la plus C onfuse,
la plus D iabolique :

Et de toutes les passions humaines, la passion la plus

E xtravagante,
la plus F antasque,
la plus G rossière,
la plus H onteuse,
la plus I nconséquente, (le K manque)
et la plus L unatique; —

Et en même temps la chose la plus

M isérable,
la plus N iaise,
la plus O iseuse,
la plus P uérile,
la plus Q uinteuse,
la plus S urannée,
et la plus R idicule;

Quoique dans la règle l'R eût dû marcher avant l'S. —

Enfin c'est une chose telle, que mon père, à la fin d'une longue dissertation sur ce sujet, disoit un jour à mon oncle Tobie : « Vous ne sauriez jamais, frère Tobie, combiner deux idées sur cette matière sans faire un hypallage. — Eh ! bon Dieu, qu'est-ce qu'un hypallage, s'écria mon oncle Tobie ? —

C'est mettre la charrue devant les bœufs, dit mon père. —

Et que peuvent-ils faire dans cette posture, s'écria mon oncle Tobie ?

« Ou bien aller en avant, dit mon père; ou bien se tenir en repos. »

— Or, je vous ai déja dit que la veuve Wadman ne vouloit faire ni l'un ni l'autre. —

— Elle se tint cependant harnachée et

caparaçonnée de tout point, pour guetter une occasion favorable.

CHAPITRE CXLII.

Description topographique.

Les destinées, qui avoient certainement prévu tout ce qui concernoit les amours de la veuve Wadman et de mon oncle Tobie, avoient depuis la création de la matière et du mouvement, (et même avec plus de courtoisie qu'elles n'ont coutume d'en mettre en pareil cas,) avoient, dis-je, établi une chaine de causes et d'effets liés si étroitement ensemble, qu'il étoit presque impossible que mon oncle Tobie eût habité et occupé une autre maison et un autre jardin dans tout le monde entier, que la maison qui touchoit à la maison, et le jardin qui touchoit au jardin de mistriss Wadman. — Ce voisinage, joint à la commodité d'un gros arbre creux et touffu, placé dans le jardin de la veuve et sur la palissade de mon oncle Tobie, fournissoit à l'aimable veuve toutes les occasions

que son goût pour les opérations militaires pouvoit désirer. Elle pouvoit observer tous les mouvemens de mon oncle Tobie, et assister à ses conseils de guerre. — Et mon oncle Tobie, dont le cœur étoit sans défiance, ayant permis au caporal (à la sollicitation de Brigitte) de pratiquer en osier une porte de communication pour prolonger les promenades de mistriss Wadman, — mistriss Wadman se trouvoit maîtresse de pousser ses approches jusqu'à la porte de la guérite, et quelquefois même, (par pure reconnoissance du procédé de mon oncle Tobie,) de former son attaque et d'assaillir mon oncle Tobie au fond même de sa guérite.

CHAPITRE CXLIII.

Diverses façons de brûler une chandelle.

C'EST une vérité triste, mais qui n'en est pas moins constante. — Il est prouvé par toutes les observations journalières, qu'un homme peut ainsi qu'une chandelle, être

brûlé par l'un ou par l'autre bout ; — j'entends pourvu qu'il ait une mêche suffisante, sinon tout est dit. — J'entends encore, qu'on ne l'allumera pas par en bas ; car comme en ce cas la flamme s'éteint ordinairement d'elle-même, tout est encore dit. —

Quant à moi, comme je ne saurois supporter l'idée d'être brûlé comme un sot, si l'on me laissoit le choix sur la manière d'être brûlé, je voudrois qu'on m'allumât par en haut, afin de pouvoir brûler décemment jusqu'à la bobèche ; — c'est-à-dire, de la tête au cœur, du cœur au foie, du foie aux entrailles, et de-là, par les veines et les artères mesentériques, à travers toutes les sinuosités et les insertions latérales des intestins et de leur tunique, jusqu'au boyau que l'on appelle *aveugle* ou *cœcum*.

Je vous prie, docteur Slop, dit mon oncle Tobie, (en l'interrompant au moment qu'il prononçoit le mot *cœcum*, le soir que ma mère accoucha de moi, (— je vous prie, dit mon oncle Tobie, apprenez-moi ce que c'est que le *cœcum* ; car tout vieux que je suis, j'avoue que je ne sais pas encore où il est situé. »

« Le *cœcum*, répondit le docteur Slop, est situé entre l'*ilium* et le *colum*. » —

« Dans un homme, dit mon pere? » —

« Et dans une femme aussi, dit le docteur Slop. » —

« Je ne m'en doutois pas, dit mon père. »

CHAPITRE CXLIV.

Attaques de la veuve Wadman.

ET pour s'assurer des deux systêmes, mistriss Wadman se promit de n'allumer mon oncle Tobie ni par en haut ni par en bas, mais de le brûler, s'il étoit possible, par les deux bouts à la fois, comme la chandelle du prodigue.

Or, mistriss Wadman, aidée de Brigitte, auroit pu bouleverser pendant sept ans entiers tous les magasins et arsenaux depuis celui de Venise jusqu'à la tour de Londres; elle auroit pu choisir dans tout l'attirail de guerre et dans tous les ustensiles militaires destinés, soit à l'infanterie, soit à la cavalerie, — sans y trouver blinde ni mantelet aussi propre à servir son dessein, que l'expé-

dient que le hasard, joint à l'invention de mon oncle Tobie, avoit placé sous sa main.—

Je ne crois pas vous l'avoir dit ; — mais je ne voudrois pas en répondre ; il se pourroit que si.... Quoi qu'il en soit, c'est une de ces choses qu'il vaut mieux recommencer que de s'amuser à disputer contre. Il y a beaucoup de choses de ce genre. — Vous saurez donc que quelque ville ou forteresse que le caporal eût à exécuter pendant le cours des campagnes de mon oncle Tobie, mon oncle Tobie commençoit par en mettre le plan en-dedans de la guérite à main gauche ; là ce plan s'attachoit par en-haut avec deux ou trois épingles, et restoit flottant par en-bas, pour donner la facilité de le rapprocher des yeux quand il étoit nécessaire. Si bien que dès que l'attaque fut résolue de la part de mistriss Wadman, les moyens en furent trouvés.

En effet, une fois avancée jusqu'à la porte de la guérite, mistriss Wadman, en étendant la main droite et glissant le pied gauche par le même mouvement, n'avoit qu'à saisir la carte ou le plan, et l'avancer vers elle en alongeant le cou, comme pour aller à sa rencontre ; — mon oncle Tobie prenoit feu sur le champ ; — sa passion favorite se réveilloit ;

— il se hâtoit de prendre l'autre coin de la carte avec sa main gauche, et du bout de sa pipe qu'il tenoit dans sa main droite, il entamoit une démonstration.

Sitôt que l'attaque en étoit à ce point, mistriss Wadman en général habile, et par une seconde manœuvre, dont tout le monde sentira les raisons, faisoit tomber la pipe des mains de mon oncle Tobie tout le plus tôt possible. — Elle se servoit pour cela de plusieurs prétextes, dont le plus commun étoit le besoin de désigner plus clairement sur la carte quelque redoute ou quelque parapet.—Mais, soit d'une manière, soit d'une autre, il n'étoit pas possible à mon pauvre oncle Tobie de parcourir plus de dix toises avec sa pipe. —

Mon oncle Tobie étoit alors obligé de faire usage de son premier doigt. —

Et voyez la différence qui en résultoit pour l'attaque ! en promenant son doigt sur la carte (comme dans le premier cas) vis-à-vis le bout de la pipe de mon oncle Tobie, la veuve Wadman auroit parcouru toutes les lignes de Dan à Bershabée, (si les lignes de mon oncle Tobie se fussent prolongées si loin,) sans produire aucun effet. Le bout de la pipe n'ayant ni artère, ni chaleur vitale, n'étoit susceptible d'aucune sensation, et ne

pouvoit ni communiquer sa chaleur par attouchement, ni la recevoir par sympathie. Tout se passoit en fumée. —

Mais avec le doigt de mon oncle Tobie, tout changeoit de face. La veuve, en le suivant de près avec le sien à travers tous les petits détours et zigzags des ouvrages, — le touchant de temps en temps par coté, — passant quelquefois sur l'ongle, — et quelquefois s'y accrochant, — le rencontrant tantôt à droite, tantôt à gauche; — enfin le harcelant sans cesse, — la veuve ne pouvoit manquer d'exciter au moins un certain je ne sais quoi.

Ces escarmouches, quoique légères et encore assez distantes du corps de la place, ne laissoient pas que d'y conduire. Si au milieu de ces escarmouches, la carte se détachoit et venoit à glisser le long de la guérite, mon oncle Tobie, simple comme la colombe, posoit aussitôt sa main dessus et à plat, pour contenir la carte, en continuant son explication; et mistriss Wadman, par une manœuvre aussi prompte que la pensée, plaçoit sa main tout à côté de celle de mon oncle Tobie. Par ce moyen elle établissoit une communication suffisante pour laisser passer et repasser toute sensation connue de toute personne un peu

versée

versée dans la partie élémentaire et pratique de la galanterie.

Alors elle recommençoit à promener son doigt à côté de celui de mon oncle Tobie; le jeu de ce premier doigt amenoit celui du pouce; — et sitôt que le pouce étoit engagé, toute la main s'en mêloit bientôt. — La tienne, cher oncle Tobie, ne pouvoit rester en place. Mistriss Wadman, par les efforts les mieux ménagés, par les pressions les plus équivoques, par les tentations les plus légères qu'une main puisse employer pour en déranger une autre, essayoit sans cesse de déplacer celle de mon oncle Tobie, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu.

Pendant tout ce manège, la jambe de la veuve glissée au fond de la guérite, appuyoit contre le mollet de mon oncle Tobie; et la veuve ne négligeoit rien pour empêcher mon oncle Tobie d'attribuer cette pression à toute autre cause. Voila la chandelle allumée par les deux bouts; — voilà mon oncle Tobie attaqué et poussé vigoureusement dans ses deux aîles; — est-il surprenant que son centre fût à chaque instant mis en désordre?

« C'est le diable qui s'en mêle, disoit mon oncle Tobie. »

CHAPITRE CXLV.

Relique de mon oncle Tobie.

On conçoit aisément que mistriss Wadman varioit ses attaques, à l'exemple de tous les généraux dont l'histoire fourmille; et par les mêmes motifs qu'eux, — un observateur de l'ordre commun auroit eu peine à les reconnoître pour des attaques réelles, ou tout au moins n'en auroit pas senti les différences; mais ce n'est pas pour ces gens-là que j'écris. —

Je reviendrai un jour à ces attaques; mais ce ne sera pas de quelques chapitres; et alors je verrai à mettre un peu plus d'exactitude dans mes descriptions. Tout ce que j'ai à dire en ce moment sur ce sujet, c'est que dans une liasse de papiers originaux et de dessins que mon père avoit rassemblés, il y a un plan de Bouchain parfaitement conservé, et que je conserverai soigneusement tant que je serai en état de conserver quelque chose. — Sur un des coins d'en-bas, et à main droite, on voit encore les marques de tabac d'un pouce

et d'un premier doigt : or, il y a tout à parier que ce pouce et ce premier doigt sont ceux de la veuve Wadman, d'autant que le coin opposé, qui sans doute étoit celui de mon oncle Tobie, est sans la moindre tache. — C'est assurément là un acte authentique d'une de ces attaques. On apperçoit vers le haut de la carte les vestiges de deux trous presque effacés, mais encore visibles : or, ces trous sont évidemment ceux des épingles qui attachoient la carte dans la guérite.

Par tout ce qu'il y a de sacré, j'estime plus cette précieuse relique avec ses stygmates, que toutes les reliques souvent apocryphes qu'on montre aux badauts, — exceptant toujours, lorsque j'écris sur ces matières, les pointes qui entrèrent dans la chaire de sainte Radégonde dans le désert; pointes merveilleuses que les religieuses de Cluny font voir à tous les passans pour l'amour de Dieu.

CHAPITRE CXLVI.

Hélas !

VOILA, dit Trim, tout ce que j'y peux faire. — Les fortifications sont entiérement rasées, et le bassin de Dunkerque est de niveau avec le môle. Avec la permission de monsieur, je pense que tout est fini. — Je le pense de même, répondit mon oncle Tobie, avec un soupir à demi étouffé; — mais va, Trim, va dans la salle chercher les articles du traité; ils doivent être sur la table. » —

« Ils y ont été pendant plus de six semaines, dit le caporal; mais ce matin la servante les a pris pour allumer le feu. » —

« Tout est donc fini, Trim, dit mon oncle Tobie! la cour n'a plus besoin de nos services! O ciel, dit le caporal, tout est fini! » En disant ces mots, il jette sa bêche dans la brouette avec l'air du désespoir le plus expressif qui puisse s'imaginer; puis se retournant lentement, il ramasse sa pioche, sa pelle, ses piquets, et tout le reste de ses us-

tensiles militaires; et il se disposoit à emporter le tout hors du boulingrin, — quand un *hélas* partit de la guérite, et se glissant à travers une petite fente du sapin, vint frapper son oreille du son le plus lamentable; — il s'arrêta tout court.

« Non, dit le caporal en lui-même, je n'en ferai rien à l'heure qu'il est; — il vaut mieux attendre à demain matin, avant que monsieur soit levé, pour que monsieur n'en voie rien. » Le caporal prit sa bèche dans sa brouette, avec un peu de terre dessus, comme s'il eût eu à combler un petit trou au pied du glacis, mais réellement pour se rapprocher de son maître et tâcher de le distraire. — Il leva une motte ou deux, les tailla, les façonna avec sa bêche; — enfin il s'assit aux pieds de mon oncle Tobie, et commença ainsi.

CHAPITRE CXLVII.

Amours de Trim.

« N'est-ce pas, monsieur, une grande pitié ?..... Mais je crains que ce que je vais dire à monsieur ne soit une sottise dans la bouche d'un soldat. » —

« Et pourquoi, Trim, dit mon oncle Tobie, un soldat seroit-il plus exempt d'en dire qu'un homme de lettres ? — Il en a moins d'occasions, répondit le caporal. » Mon oncle Tobie fit un signe de tête.

— « N'est-ce donc pas une grande pitié, dit le caporal, en jetant les yeux sur Dunkerque et sur le môle, — comme Servius Sulpicius, à son retour d'Asie, et de sa traversée d'Egine à Mégare, jetoit les siens sur Corinthe et le Pirée ? »

« N'est-ce pas, dis-je, une grande pitié, sauf le respect de monsieur, d'avoir détruit de si beaux ouvrages ? Et n'en seroit-ce pas une toute aussi grande, de les avoir laissé subsister ? » —

« Tu as raison, Trim, dans les deux cas, dit mon oncle Tobie. — Aussi, poursuivit le caporal, monsieur, a pu remarquer que depuis le commencement de la démolition jusqu'à la fin, je n'ai pas une seule fois sifflé, ni chanté, ni ri, ni pleuré, ni parlé de nos anciennes guerres, ni raconté une seule histoire, bonne ou mauvaise. » —

Tu es, Trim, dit mon oncle Tobie, rempli d'excellentes qualités; et je ne regarde pas comme la moindre, (étant conteur d'histoires comme tu l'es) d'avoir su au travers de toutes celles que tu m'as dites, soit pour me divertir dans mes travaux, soit pour me distraire dans mes chagrins, d'avoir sçu, dis-je, ne m'en raconter presque jamais que de bonnes. » —

« Avec la permission de monsieur, c'est qu'à l'exception de celle *du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, il n'y en a pas une qui ne soit vraie, car elles me regardent toutes. »

« C'est ce qui fait, Trim, dit mon oncle Tobie, que je les aime davantage. — Mais quelle est cette nouvelle histoire? tu viens d'exciter ma curiosité. »

« Je vais, dit le caporal, la raconter à monsieur. — Pourvu, dit mon oncle Tobie, en regardant tristement Dunkerque et la

môle, — pourvu que ce ne soit pas une histoire enjouée; car à des histoires de ce genre, il faut que l'auditeur apporte avec lui la moitié du plaisir, et la disposition où je me trouve en ce moment nuiroit à toi, Trim, et à ton histoire.—Il n'y a, dit le caporal, rien d'enjoué dans mon histoire. Je ne voudrois pas non plus, ajouta mon oncle Tobie, qu'elle fût trop triste.—Elle ne l'est pas non plus, répliqua le caporal; — en un mot elle convient parfaitement à monsieur. — Eh bien! je t'en remercie de tout mon cœur, s'écria mon oncle Tobie, et tu me feras plaisir de la commencer. » —

Le caporal fit la révérence. — Quoi qu'il ne soit pas aussi aisé que le monde l'imagine, d'ôter avec grâce un bonnet de housard qui n'a point de consistance, — ni moins difficile, à mon avis, quand on est assis par terre, de faire une révérence aussi remplie de respect que les révérences ordinaires du caporal, — cependant en faisant glisser la paume de sa main droite, laquelle étoit du côté de son maître; en la faisant glisser, dis-je, en arrière sur le gazon, et un peu plus loin que son corps, pour donner à celui-ci plus de courbure, — saisissant en même temps son bonnet sans effort avec le pouce et

les deux premiers doigts de la main gauche, ce qui réduisoit insensiblement le diamètre du bonnet, lui faisant perdre sa rondeur, et l'applatissoit presque entièrement, — le caporal satisfit à tout beaucoup mieux que sa posture ne sembloit le promettre. — Et, ayant craché deux fois, pour chercher la clef sur laquelle son histoire iroit le mieux, et plairoit davantage à son maître, — il jetta sur lui un regard de tendresse qui lui fut rendu; et il commença ainsi.

Histoire du Roi de Bohême et des sept châteaux.

« Il etoit une fois un certain roi de Bô — hê. — ».

Le mot Bohême n'étoit pas encore tout-à-fait prononcé, que mon oncle Tobie obligea le caporal à faire halte pour un moment. — Le caporal avoit commencé son histoire nu tête, ayant laissé son bonnet par terre depuis qu'il l'avoit ôté à la fin du dernier chapitre. —

L'œil de la bonté épie tout. — Le caporal n'avoit pas achevé les quatre premiers mots de son histoire, que mon oncle Tobie avoit déja touché son bonnet deux fois du bout de

sa canne, comme pour dire : pourquoi, Trim, n'est-il pas sur votre tête ? — Trim la ramassa avec la plus respectueuse lenteur; puis jettant un coup-d'œil humilié sur la broderie de devant, laquelle étoit terriblement ternie, et même usée dans les parties les plus apparentes, il posa de nouveau son bonnet à ses pieds pour moraliser à son sujet.—

« Je t'entends trop bien, s'écria mon oncle Tobie, et tout ce que tu dis-là n'est que trop vrai. — Mais, Trim, *rien n'est fait en ce monde pour toujours durer.* » —

« O mon cher Tom ! s'écria Trim, — quand ces gages de ton amour et de ton souvenir seront tout-à-fait usés, que dirai-je ? » —

« Il n'y a, Trim, répliqua mon oncle Tobie, autre chose à dire que ce que je t'ai dit; *rien n'est fait en ce monde pour toujours durer.* On se creuseroit la cervelle jusqu'au jour du jugement, qu'on ne trouveroit rien de mieux. »

Le caporal reconnut que mon oncle Tobie avoit raison, et qu'il seroit inutile, quelque esprit qu'on eût, de chercher à tirer de son bonnet une morale plus saine. Il mit donc son bonnet sur sa tête sans chercher davantage; et passant la main sur son front pour effacer une ride pensive que le texte et le commen-

taire y avoient fait naitre ; il retourna, avec le même regard et le même son de voix, à son histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

Suite de l'histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux.

« Il étoit une fois un certain roi de Bohême.... — Mais sous quel règne ? c'est ce que je ne saurois dire à monsieur. » —

« Je ne te le demande en aucune sorte ; s'écria mon oncle Tobie. » —

« C'étoit, sauf le respect de monsieur, un peu avant le temps où les géans cessèrent d'engendrer. — Mais en quelle année de notre Seigneur c'étoit ?....... » —

« Je ne donnerois pas deux sous pour le savoir, dit mon oncle Tobie. » —

« Seulement, n'en déplaise à monsieur, cela donne meilleur air à une histoire. » —

« C'est ton affaire, Trim, de l'embellir à ta mode ; — et choisis, continua mon oncle tobie, choisis dans tout le monde entier la date que tu voudras, et applique-la à ton histoire, c'est celle-là que je préférerai. »

Le caporal s'inclina d'un air pénétré de reconnoissance. — En effet, depuis la créa-

tion du monde jusqu'au déluge de Noë, — depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham, depuis les patriarches et leur pélerinage jusqu'à la sortie d'Egypte des Israélites; — de-là à travers toutes les dynasties, olympiades, villes fondées et détruites, et autres époques mémorables de chaque peuple, jusqu'à la venue de Jésus Christ, — et de cette venue au moment où Trim racontoit son histoire; — chaque siècle, chaque année, chaque mois, chaque heure, chaque minute; — mon oncle Tobie mettoit aux pieds du caporal le vaste empire des temps et tous ses abîmes. ....

Mais comme la modestie touche à peine du bout du doigt à ce que la libéralité lui présente les mains ouvertes, le caporal se contenta de ce qu'il y avoit de plus mauvais dans tout le paquet; — et pour que nosseigneurs du parti ministériel et de celui de l'opposition ne se mangent pas le blanc des yeux en disputant sur l'époque choisie par le caporal, je la leur dirai sans me faire prier.

Il prit l'année de notre Seigneur mil sept cent douze, qui fut celle où le duc d'Ormond se comporta si mal en Flandre; et il reprit ainsi son expédition de Bohême.

Suite de l'histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux.

En l'an de notre Seigneur mil sept cent douze, il étoit comme je le disois à monsieur... » —

« — A te dire vrai, Trim, dit mon oncle Tobie, toute autre date m'auroit plu davantage, non-seulement à cause de la tache honteuse qui souille notre histoire de cette année-là, quand nos troupes se débandèrent, et refusèrent de couvrir le siège de Quesnoy, où Fayel cependant poussoit les ouvrages avec une vigueur incroyable ; — mais encore, Trim, pour l'intérêt même de ton histoire, parce que s'il y a (et ce qui t'est échappé à ce sujet m'en laisse quelque soupçon) — s'il y a, dis-je, quelques géans. . . . . . » —

« En vérité, monsieur, il n'y en a qu'un. — C'est tout comme vingt, s'écria mon oncle Tobie ! mais alors tu aurois dû te reculer de quelque sept ou huit cents ans, pour te mettre hors de portée des critiques. Et je te conseille, pour l'honneur de ton histoire, si tu dois jamais la raconter encore. . . » —

« Si je peux l'achever une bonne fois, dit Trim, je jure à monsieur que je ne la raconterai de ma vie, ni à homme, ni à

femme, ni à enfant. A d'autres, s'écria mon oncle Tobie! » mais d'un ton de voix si bon, si encourageant, que le caporal reprit son histoire avec plus d'allégresse que jamais.

Suite de l'histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux. —

« Il étoit, sauf le respect de monsieur, dit le caporal, en élevant la voix et frottant joyeusement les deux paumes de ses mains l'une contre l'autre, — il étoit une fois un certain roi de Bohême. . . . » —

« Laisse la date entièrement, Trim, dit mon oncle Tobie, en se penchant vers le caporal, et appuyant doucement sa main sur son épaule pour adoucir la petite peine qu'il pouvoit lui faire en l'interrompant, — laisse la date entiérement, Trim. Une histoire passe à merveille sans tant de précision; et à moins qu'on n'en soit bien sûr. . . . — Bien sûr, dit le caporal, en secouant la tête! — J'en conviens, répondit mon oncle Tobie. — Il n'est pas aisé, Trim, qu'un homme comme toi et moi, nourri dans les armées, qui a rarement regardé devant lui plus loin que le bout de son fusil, et derrière lui au-delà de son

havresac, en sache beaucoup sur cette matière. »

« Morbleu! dit Trim, vaincu par la manière de raisonner de mon oncle Tobie, autant que par le raisonnement lui-même, — un soldat a bien autre chose à faire; — car, sans parler des batailles, des marches, ni du service de garnison, n'a-t-il pas son fusil à éclaircir, — son habit à nétoyer, — ses moustaches à cirer; lui-même enfin à raser et à tenir propre, de manière à paroître toujours comme à la parade? — Quel besoin, ajouta le caporal, d'un air triomphant, quel besoin, (je le demande à monsieur) — un soldat peut-il avoir de savoir un seul mot de géographie? » —

« Tu devois dire, *chronologie*, Trim, dit mon oncle Tobie; car pour la *géographie*, elle est pour lui d'un usage indispensable. Il faut qu'il connoisse parfaitement tous les pays où son métier l'entraîne, et les confins de ces pays; — il faut qu'il en connoisse chaque ville, village, bourg, hameau, avec les routes, les canaux et les chemins creux qui y aboutissent. — S'il passe une rivière ou un ruisseau, il faut, Trim, qu'à la première vue il puisse en dire le nom, — dans quelle montagne il prend sa source, — quelle est son

cours, — à quelle distance il est navigable, — où il est guéable, où il ne l'est pas. — Il faut que le sol de chaque vallée lui soit aussi connu qu'au laboureur qui la cultive, et qu'il soit en état, si le cas le requiert, de donner un plan exact de toutes les plaines et défilés, des forts, des collines, des bois et des marais à travers lesquels son armée doit marcher. — Il faut enfin qu'il connoisse leurs produits, leurs plantes, leurs minéraux, leurs eaux thermales, leurs animaux, leurs saisons, leurs climats, leurs degrés de froid et de chaud, leurs habitans, leurs coutumes, leurs langages, leur politique, et même leur religion. — Autrement, caporal, continua mon oncle Tobie, se levant dans la guérite, et commençant à s'échauffer à cet endroit de son discours, — concevroit-on comment Malborough a pu faire marcher son armée, des bords de la Meuse à Belbourg, de Belbourg à Kerpenord, — (il fut impossible au caporal de rester assis plus long-tems) de Kerpenord, Trim, à Kalsaken, de Kalsaken à Newdorf, de Newdorf à Laudenbourg, de Laudenbourg à Mildenheim, de Mildenheim à Elchingen, d'Elchingen à Gingen, de Gingen à Belmerchoffen, de Belmerchoffen à Skellenbourg, — où il fondit sur les retranchemens des

ennemis, les força à passer le Danube, traversa la Lech, poussa ses troupes jusques dans le cœur de l'empire, — et marchant à leur tête par Fribourg, Hokenwert et Schonevelt, il arriva aux plaines de Blenheim et d'Hochstet. — Ce grand homme, caporal, malgré tout son talent, n'auroit pas fait un pas ni un seul jour de marche, sans le secours de la *géographie*. »

« Car pour la *chronologie*, j'avoue, Trim, continua mon oncle Tobie, en se rasseyant froidement dans sa guérite, que de toutes les sciences, il me semble que c'est celle dont un soldat peut le mieux si dispenser; — à moins que ce ne soit pour les éclaircissemens qu'il peut un jour en retirer, relativement à l'époque de l'invention de la poudre; car les terribles effets de cette composition, pareille à la foudre et renversant tout devant elle, l'ont rendue pour nous une espèce d'ère militaire. Elle a si totalement changé la nature de l'attaque et de la défense, soit pour la guerre de terre, soit pour la guerre de mer, elle a tellement étendu les bornes de l'art et de la science militaire, qu'on ne sauroit être trop exact à fixer le temps précis de sa découverte, et trop soigneux à rechercher

le nom de son inventeur, et les circonstances qui lui ont donné naissance. »

« Je suis loin de contester, continua mon oncle Tobie, ce dont les historiens conviennent tous ; savoir, qu'en l'an de notre Seigneur treize cent quatre-vingt, sous le règne de Vinceslas, fils de Charles IV, un certain prêtre, nommé *Schwartz*, apprit aux Vénitiens l'usage de la poudre dans leurs guerres contre les Génois. Mais il est certain qu'il ne fut pas le premier ; — car si nous en croyons Dom Pèdre, évêque de Léon... — Bon dieu! dit Trim, qu'est-ce que des prêtres et des évêques avoient à faire de se creuser la tête pour la poudre à canon? — Dieu le sait, dit mon oncle Tobie ; sa providence opère le bien par qui il lui plaît. — Dom Pèdre donc affirme, en sa chronique du roi Alphonse, lequel subjugua Tolède, qu'en l'an treize cent quarante-trois, (c'est-à-dire trente-sept ans avant l'autre époque,) le secret de la poudre étoit bien connu ; et qu'elle étoit dès-lors employée avec succès, tant par les Maures que par les chrétiens, non-seulement sur mer, mais dans plusieurs de leurs sièges les plus mémorables en Espagne et en Barbarie. — Et tout le monde sait que le moine Bacon a écrit expressément sur la poudre à canon,

et en a généreusement donné la recette au public plus de cent cinquante ans avant la naissance de Schwartz. — Mais, ajouta mon oncle Tobie, ce qui nous embarrasse bien davantage, et ce qui confond toutes nos relations, ce sont les Chinois qui prétendent avoir connu la poudre plusieurs centaines d'années avant Bacon. » —

« Je gage, s'écria Trim, qu'il n'y a pas un mot de vrai. » —

« Je croirois volontiers qu'ils se trompent, reprit mon oncle Tobie; du moins si l'on en peut juger par le misérable état de leur tactique actuelle, sur-tout en ce qui regarde les fortifications. — Les leurs ne consistent que dans un fossé revêtu d'un mur de brique, et entièrement dépourvu de flancs. Quant à ce qu'ils placent dans les angles, et qu'ils nous donnent pour des *bastions*, ils sont construits d'une manière si barbare, qu'on les prend droit... — pour un de mes sept châteaux, interrompit le caporal. » —

Mon oncle Tobie, quoique embarrassé lui-même à trouver une comparaison, ne fut pas content de celle de Trim. Mais Trim lui disant qu'il lui restoit en Bohême une demi-douzaine de châteaux pareils, dont il ne savoit comment se défaire; mon oncle Tobie

fut si touché de la plaisanterie naïve du caporal, qu'il cessa sa dissertation sur la poudre à canon, et pria le caporal de continuer son histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

Suite de l'histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

« Ce malheureux roi de Bohême, dit Trim.... » —

« Il étoit donc malheureux, dit mon oncle Tobie ! » Car ses dissertations sur la poudre à canon, et sur les autres parties de l'art militaire, l'avoient rudement embrouillé; et quoiqu'il eût prié le caporal de poursuivre son histoire, les fréquentes interruptions qu'il avoit faites ne lui avoient pas laissé ses idées assez présentes pour expliquer l'épithète. — « Il étoit donc malheureux, Trim, dit mon oncle Tobie, d'un ton pathétique ? » Le caporal qui auroit voulu que le mot et tous ses synonymes fussent à tous les diables, commença à repasser dans son esprit les principaux événemens de l'histoire du roi de Bohême, lesquels prouvoient tous que jamais homme n'avoit été plus heureux que lui. —

Le pauvre caporal se trouva alors dans un embarras extrême; et ne se souciant pas de rétracter son épithète, encore moins de l'expliquer, — et moins que tout cela d'ériger son conte en système à la manière des savans, — il regarda mon oncle Tobie, espérant qu'il viendroit à son secours; mais voyant que mon oncle Tobie restoit assis en attendant une explication, il hésita un moment et continua ainsi :

« Monsieur me permettra de lui dire que le roi de Bohême étoit malheureux, en ce qu'aimant la navigation et tout ce qui y a rapport, il ne se trouvoit pas un seul port de mer dans toute la Bohême. » —

« Et comment diable y en auroit-il eu, Trim, s'écria mon oncle Tobie? — La Bohême ne touchant à la mer d'aucun côté, cela ne pouvoit être autrement. — Cela se pouvoit, dit Trim, si Dieu l'avoit voulu.

— Mon oncle Tobie ne parloit jamais de l'essence de Dieu et de ses attributs qu'avec respect et retenue. —

« Je ne le crois pas, répliqua mon oncle Tobie, après une pause ; — car ne touchant à la mer d'aucun côté, — ayant la Silésie et la Moravie à l'est, — la Lusace et la haute Saxe au nord, — la Franconie à l'ouest, et

la Bavière au sud ; — la Bohême ne pouvoit se rapprocher de la mer sans cesser d'être Bohême ; et la mer d'un autre coté, ne pouvoit arriver à la Bohême sans couvrir une grande partie de l'Allemagne, et noyer des millions de malheureux habitans qui se seroient trouvés sans défense contre un tel déluge. — A Dieu ne plaise, s'écria Trim ! — Un tel déluge, ajouta mon oncle Tobie avec bonté, montreroit un tel manque de compassion dans celui qui est notre père commun, que je pense, Trim, qu'il étoit réellement impossible que la Bohême eût des ports de mer. »

Le caporal fit sa révérence en homme intimement convaincu, et continua.

« Or il *arriva* que par une belle soirée d'été, le roi de Bohême sortit avec la reine et ses courtisans. — Tu as raison, Trim, dit mon oncle Tobie, de dire qu'il *arriva* ; car le roi de Bohême, ainsi que la reine, pouvoient également sortir ou rester chez eux. — Et c'est là une matière de *futur contingent*, qui peut *arriver* ou *ne pas arriver*, suivant que le hasard en ordonne. » —

« Le roi Guillaume, dit Trim, avoit là-dessus une opinion particulière. Il pensoit qu'il ne nous arrivoit rien en ce monde qui

ne fût arrêté de toute éternité. Aussi disoit-il souvent à ses soldats : *que chaque balle avoit son billet.* — C'étoit un grand homme, dit mon oncle Tobie ! — Et je crois à présent, continua Trim, que le coup qui me mit hors de combat à Landen ne fut visé à mon genou que pour m'ôter du service du roi, et me mettre à celui de monsieur, où je serai sûrement mieux soigné dans ma vieillesse. — Tu peux y compter, Trim, s'écria mon oncle Tobie avec la dernière vivacité. »

Le cœur du maître et celui du valet étoient également sujets à ces épanchemens imprévus. — Le caporal voulut parler, il voulut remercier son maître ; — les larmes l'inondèrent, — il resta sans parole, sans mouvement ; — il resta les yeux fixés sur mon oncle Tobie ; mais son visage exprimoit sa reconnoissance, et payoit les marques de bonté de son maître. Une larme alors coula sur la joue de mon oncle Tobie, et paya l'attachement du serviteur. —

Cette scène fut suivie d'un long silence. — Trim le rompit le premier, et s'efforçant de prendre un ton plus gai pour tâcher de distraire son maître : — « D'ailleurs, monsieur, dit-il, sans cette blessure que j'ai reçue à Landen, je n'aurois jamais été amoureux. —

« Tu as donc été amoureux, Trim, dit mon oncle Tobie, en souriant ? » —

« Amoureux, dit le caporal, par-dessus la tête. — Et je te prie, Trim, dit mon oncle Tobie, où, quand, et comment cela s'est-il passé ? — tu ne m'en as jamais dit un mot. — J'ose dire à monsieur, répondit Trim, qu'il n'y avoit pas dans tout le régiment un tambour ni un fils de sergent qui ne sût cette histoire. — Et comment ne la sais je pas encore, dit mon oncle Tobie ? » —

« Monsieur doit se rappeller, et sûrement avec douleur, dit le caporal, notre déroute totale à Landen, et la confusion horrible du camp et de l'armée. Il fallut que chacun songeât à soi ; et sans les régimens de Wyndham, de Lumley et Galway qui couvrirent la retraite sur Neerspeeken, le roi lui-même auroit eu de la peine à gagner le pont. — — Il fut pressé vivement, comme monsieur le sait mieux que moi. » —

« Vaillant prince, s'écria mon oncle Tobie avec enthousiasme ! au moment où tout est perdu, je le vois passer devant moi à toute bride. — Il court à la gauche chercher le reste de la cavalerie Anglaise, et revient avec elle pour soutenir la droite, et arracher, s'il en est encore temps, le laurier

des

des mains de Luxembourg. — Je le vois avec son écharpe flottante ranimant le courage de ce pauvre régiment de Galway. Je le vois courant le long de la ligne, se retournant aussitôt, et chargeant Conti à la tête des siens. — Brave, — brave prince ! s'écria mon oncle Tobie, par le ciel, il mérite la couronne ! — Comme un voleur mérite la corde, s'écria Trim. »

Mon oncle Tobie connoissoit la loyauté du caporal, autrement la comparaison n'auroit pas été de son goût. Mais le caporal n'y avoit pas songé en la faisant. — Au reste, il n'y avoit pas moyen de revenir sur ses pas ; ce que le caporal avoit de mieux à faire étoit de continuer son récit.

« Le nombre des blessés étoit prodigieux ; chacun ne pensoit qu'à sa propre sûreté. — Cependant, dit mon oncle Tobie, Talmash fit la retraite de l'infanterie avec beaucoup d'ordre. — Je n'en restai pas moins sur le champ de bataille, dit le caporal. — Misérable garçon, répliqua mon oncle Tobie ! — Tellement qu'il étoit midi du lendemain, continua le caporal, avant que je fusse échangé et mis dans une charrette avec trente ou quarante autres blessés, pour être conduit à notre hôpital. »

« Il n'y a aucune partie du corps, sauf le respect de monsieur, où une blessure cause une douleur plus insupportable qu'au genou. » —

« Excepté l'aîne, dit mon oncle Tobie. — Avec la permission de monsieur, répliqua le caporal, le genou, à mon avis, doit être plus sensible, — ayant beaucoup plus de tendons et de tout ce qu'ils appellent... qu'ils appellent.... » —

« C'est pour cette raison, dit mon oncle Tobie, que l'aîne est infiniment plus sensible; non-seulement parce qu'elle a autant de tendons et de ces autres choses dont je ne sais pas plus le nom que toi; mais parce que. » —

Ici la veuve Wadman, qui s'étoit tenue cachée dans son arbre pendant toute la conversation, retint son haleine, détacha sa coiffe de dessous son menton, se tint le corps en avant porté sur une jambe, et prêta l'oreille plus attentivement que jamais.

La dispute se soutint amicalement et à forces égales pendant quelque temps entre mon oncle Tobie et Trim, jusqu'à ce qu'enfin Trim se ressouvenant qu'il avoit souvent pleuré pour les souffrances de son maître et jamais pour les siennes, abandonna son opi-

sion. Mais mon oncle Tobie n'accepta pas son désistement; « cela ne prouve autre chose, Trim, que la bonté de ton cœur. »

Tellement qu'on ne sait pas encore si la douleur d'une blessure à l'aine est plus forte, toutes choses égales d'ailleurs, que la douleur d'une blessure au genou. —

Ou si la douleur d'une blessure au genou est plus forte que la douleur d'une blessure à l'aine.

CHAPITRE CXLVIII.

La Béguine.

« La douleur de mon genou, continua le caporal, étoit excessive en elle-même; mais les cahots de la charrette sur un chemin extrêmement raboteux, la rendoient encore plus vive, et chaque pas étoit la mort pour moi. — Le sang que je perdois, le manque de soin, la fièvre que je sentois venir.... — Pauvre garçon, dit mon oncle Tobie! — C'en étoit plus, dit le caporal, que je n'en pouvois supporter.

Je racontois mes souffrances à une jeune femme, dans une maison de paysan où notre charrette qui étoit la dernière de la ligne avoit fait halte, et où l'on m'avoit fait entrer. — La jeune femme avoit tiré un cordial de sa poche, en avoit versé quelques gouttes sur du sucre, et voyant que cela me ranimoit, elle m'en avoit donné deux ou trois fois. — Je lui contois donc la violence de la douleur que je sentois: elle est si poignante, lui disois-je, que j'aimerois mieux ne jamais me relever de ce lit que je vois dans le coin de la chambre, et y mourir tranquillement, que de faire un pas de plus dans la maudite charrette. »

« Elle essaya de me conduire à ce lit que je lui montrois; mais je m'évanouis dans ses bras. — Elle avoit un excellent cœur, comme monsieur pourra le voir, dit le caporal en essuyant ses yeux. » —

« Je croyois l'amour une chose joyeuse, dit mon oncle Tobie. » —

« N'en déplaise à monsieur, c'est quelquefois la chose la plus sérieuse du monde. »

« A la persuasion de la jeune femme, la charrette et les autres blessés étoient partis sans moi; elle avoit assuré que j'expirerois en y rentrant. Tellement que lorsque je revins à moi, je me trouvai dans une cabane

tranquille et paisible, où il n'y avoit plus que la jeune femme, le paysan et la femme du paysan. J'étois couché en travers sur le lit qui étoit dans le coin de la chambre; ma jambe blessée reposoit sur une chaise, et la jeune femme à côté de mon lit tenoit d'une main sous mon nez le coin de son mouchoir imbibé de vinaigre, et de l'autre m'en frottoit les tempes. »

« Je la pris d'abord pour la fille du paysan, car ce n'étoit pas une auberge; — et je lui offris une petite bourse où il y avoit dix-huit florins. — C'étoit encore un gage, continua Trim, en essuyant ses yeux, que ce pauvre Tom en partant pour Lisbonne m'avoit envoyé par un soldat de recrue. »

« Je n'avois jamais fait ces tristes détails à monsieur. » Trim essuya ses yeux une troisième fois. —

« La jeune femme appella le vieillard et sa femme, et leur montra l'argent, sans doute pour m'obtenir d'eux un lit et toutes les petites choses dont je pourrois avoir besoin, jusqu'à ce que je fusse en état d'être transporté à l'hôpital. — *Allons*, dit-elle ensuite en serrant la petite bourse, *je serai votre banquier; mais comme cette charge ne remplira*

pas tout mon temps, je serai aussi votre garde-malade. »

« A la manière dont elle me parla, et à son habillement que je commençai à regarder alors plus attentivement, je vis que la jeune femme ne pouvoit pas être la fille du paysan. »

« Elle étoit vêtue de noir de la tête aux pieds, et ses cheveux étoient cachés sous une bande de batiste qui serroit son front. C'étoit une de ces religieuses dont monsieur sait qu'il y a un grand nombre en Flandre, et qui ne sont pas cloîtrées. » —

« D'après ta description, Trim, dit mon oncle Tobie, je juge que c'étoit une jeune *Béguine*. — C'est une espèce de religieuse qui ne se trouve qu'en Flandre et à Amsterdam. Elles diffèrent des religieuses ordinaires, en ce qu'elles peuvent quitter le cloître pour se marier. Leur *profession* est de visiter et de soigner les malades; j'aimerois mieux, je l'avoue, que ce fût leur *inclination*. » —

« Celle-ci m'a souvent dit, répliqua Trim, qu'elle me rendoit tous ces soins pour l'amour de Jésus-Christ. — Je n'aimois pas cela. — J'aurois voulu que ce fût un peu pour l'amour de moi. — Je crois, Trim, dit mon oncle

Tobie, que nous pourrions bien avoir tort tous les deux; nous le demanderons ce soir à monsieur Yorick chez mon frère Shandy; n'oublie pas, Trim, de m'en faire souvenir. » —

« La jeune *Béguine*, continua le caporal, m'avoit à peine dit qu'elle seroit ma garde-malade, qu'elle se mit en devoir d'en remplir les fonctions. Elle sortit; et au bout de quelques minutes qui me parurent bien longues, elle me rapporta des flanelles et des drogues pour mon genou, qu'elle bassina et fomenta pendant une couple d'heures; puis elle me prépara un gruau pour mon souper; et quand je l'eus pris, elle me promit de revenir de grand matin, et me souhaita une bonne nuit. » —

« En dépit de son souhait, ma nuit fut bien mauvaise. — La fièvre fut très violente; — la figure de la *Béguine* ne cessa de me tourmenter. — A chaque instant j'aurois voulu partager le monde en deux, et lui en donner la moitié. — A chaque instant je m'écriois : Pourquoi n'ai-je qu'un havresac et dix-huit florins à partager avec elle! — Tant que la nuit dura, je vis la belle *Béguine*, comme un ange bienfaisant, se tenir près de mon lit, ou soulever les rideaux, et m'offrir des po-

tions cordiales. Je ne fus tiré de mon songe que par la belle *Béguine* elle-même qui revint auprès de moi à l'heure promise, et qui me rendit en réalité les mêmes services dont je venois de rêver. — En vérité elle me quittoit à peine; et je m'accoutumai tellement à recevoir la vie de ses mains, que je pâlissois, et que mon cœur défailloit quand elle sortoit de la chambre. — Et cependant, continua le caporal, en faisant la réflexion du monde la plus étrange. . . . .
. . . .
. . . . *je n'étois pas amoureux*. — Car pendant les trois semaines qu'elle fut auprès de moi, nuit et jour occupée à panser mon genou, et à me rendre tous les soins les plus familiers: je puis bien dire à monsieur que je ne sentis pas une seule fois ce que j'entends par amour. » —

« Cela est très-singulier, Trim, dit mon oncle Tobie. » —

« Très-étonnant, dit la veuve Wadman. »

« — Rien n'est cependant plus vrai, dit le caporal. »

CHAPITRE CXLIX.

Trim s'enflamme.

« IL n'y a pourtant pas de quoi tant s'étonner, continua le caporal, voyant que mon oncle Tobie faisoit des réflexions mentales sur ce sujet. — L'amour, monsieur, le sait mieux que moi, l'amour est comme la guerre. Un soldat ne peut-il pas échapper trois semaines de suite en montant la tranchée dans la nuit du samedi, et cependant être tué le dimanche matin ? — C'est précisément ce qui m'arriva, avec la seule différence que ce fut le dimanche au soir : — l'amour me vint tout d'un coup ; — il tomba sur moi comme une bombe, sans me donner le temps de dire : Dieu me bénisse. » —

« Je ne croyois pas, Trim, dit mon oncle Tobie, que l'amour pût venir si brusquement. » —

« Mais, répliqua Trim, quand on y est déja préparé ! » —

« Je te prie, dit mon oncle Toble, raconte-moi comment cela t'arriva. » —

« De tout mon cœur, dit le caporal, faisant sa révérence.

CHAPITRE CL.

Trim succombe.

« JUSQUES-LA, continua le caporal, j'avois résisté à l'amour, ou plutôt je lui avois échappé : et j'aurois continué ainsi jusqu'au bout, si la providence n'en avoit décidé autrement. — Mais qui peut éviter sa destinée ? »

« C'étoit un dimanche après midi, comme je le disois à monsieur. »

« Le vieillard et sa femme étoient sortis. »

« Il n'étoit resté personne dans la maison ni dans la cour ; — pas un chien, pas un chat, pas un canard. » —

« Tout y étoit tranquille et calme comme à minuit. —

« Je vis entrer la belle *Béguine*. » —

« Ma blessure commençoit à se guérir ; l'inflammation avoit disparu, mais il lui avoit

succédé une démangeaison, sur-tout au-dessous et au-dessus du genou, qui m'étoit insupportable, et qui m'empêchoit de fermer l'œil de toute la nuit. »

« *Laissez-moi voir l'endroit*, dit-elle, en s'agenouillant tout contre mon lit, et soulevant le drap pour visiter la plaie. . . — *Cela ne demande*, dit la *Béguine*, *qu'à être un peu gratté*. — Aussitôt ayant ramené la couverture par-dessus, elle commença à gratter le dessous de mon genou avec le premier doigt de la main droite, qu'elle avoit passé sous la flanelle qui enveloppoit tout l'appareil. »

« Au bout de cinq ou six minutes, je sentis légèrement le bout de son second doigt qui arrivoit, et qui peu à peu se plaça à côté de l'autre; elle, continuant toujours de gratter. — Il commença à me venir en pensée que je pourrois bien devenir amoureux. Je rougis en voyant l'extrême blancheur de sa main. — Je puis bien dire à monsieur que de ma vie je ne verrai une main aussi blanche. » —

« Du moins à la même place, dit mon oncle Tobie. »

Quoique ce fût la chose du monde la plus sérieuse pour le caporal, il ne put s'empêcher de sourire.

« La jeune *Béguine*, continua-t-il, voyant que de me gratter avec deux doigts me faisoit le plus grand bien, commença à me gratter avec trois; jusqu'à ce qu'enfin le quatrième doigt et puis le pouce vinrent se placer à côte des autres; et alors elle me gratta avec toute sa main. — Je n'ose plus rien dire sur les mains depuis que monsieur m'a plaisanté; mais en vérité celle-là étoit plus douce que du satin. » —

« Vante-la tant qu'il te plaira, Trim, dit mon oncle Tobie, je t'assure que je t'écoute avec le plus grand plaisir. » Le caporal remercia son maître; mais n'ayant rien de nouveau à dire sur la main de la *Béguine*, il en vint à ses effets.

La belle *Béguine*, dit le caporal, continua de me gratter avec toute sa main au-dessous du genou.— Je craignis à la fin que son zèle ne vînt à la fatiguer. — *Bon Dieu*, dit-elle ! *j'en ferois mille fois plus pour l'amour de Jésus-Christ.* — En disant cela, elle glissa sa main par-dessous la flanelle jusqu'au-dessous du genou, où j'avois senti aussi de la démangeaison; et là elle recommença à gratter. »

« Je commençai alors à m'appercevoir tout de bon que je devenois amoureux. »

« Comme elle coutinuoit à gratter, je sentis

l'amour

l'amour, qui, de dessous sa main, se répandoit dans toutes les parties de mon corps. »

« Plus elle grattoit, plus ses grattemens étoient prolongés, et plus le feu s'allumoit dans mes veines ; — jusqu'à ce qu'enfin deux ou trois grattemens ayant duré plus long-temps que les autres, mon amour se trouva à son comble. Je saisis sa main. . . . . » —

« Eh bien! Trim dit mon oncle Tobie, tu la portas à tes lèvres, et tu fis ta déclaration? . . . . » —

Il importe peu de savoir si les amours de Trim se terminèrent précisément de la manière que mon oncle Tobie avoit imaginée. Il suffit qu'on y trouve l'essence de tous les amours de roman qui aient jamais été écrits depuis le commencement du monde. —

CHAPITRE CLI.

La veuve Wadman change son plan d'attaque.

AUSSITÔT que le caporal eut fini l'histoire de ses amours, ou plutôt, dès que mon oncle

Tobie l'eut finie pour lui, mistriss Wadman sortit sans bruit de son arbre, rattacha sa coiffe, franchit la petite porte de communication, et s'avança lentement vers la guérite de mon oncle Tobie. — La disposition d'esprit dans laquelle Trim avoit dû mettre mon oncle Tobie, étoit une occasion trop favorable pour la laisser échapper. — L'attaque avoit été résolue d'après la circonstance ; et mon oncle Tobie en avoit encore applani le chemin, en ordonnant au caporal d'emporter la pelle, la bêche, la pioche, les piquets, et tous les autres ustensiles de guerre, qui gissoient épars sur le terrein où avoit été Dunkerque.

Au signal de mon oncle Tobie, le caporal avoit marché ; tout avoit disparu. —

Or, considérez, monsieur, quelle sottise c'est d'agir d'après un *plan*, soit en combattant, soit en écrivant, soit en faisant toute autre chose, et même des vers ! — car si jamais *plan*, indépendamment de toutes les circonstances, a mérité d'être placé, en lettres d'or, (au moins dans les archives des fous) ce fut certainement le *plan* d'attaque de la veuve Wadman contre mon oncle Tobie dans sa guérite, et par le moyen de ses *plans*. — Mais le *plan* qui y étoit attaché étant celui

de Dunkerque, et Dunkerque ne présentant plus à l'esprit que des idées de repos et de paix, il en seroit résulté un effet tout différent de celui que mistriss Wadman vouloit produire. — D'ailleurs, le moyen qu'elle continuât sur le même pied qu'auparavant, les petites manœuvres de ses doigts et de sa main dans son attaque de la guérite, avoient tellement été surpassées par celles des doigts et de la main de la belle *béguine* dans l'histoire de Trim, que, quoique les siennes lui eussent toujours réussi jusques-là, elles étoient devenues aussi insipides que manœuvres puissent être. —

Oh ! rapportez-vous-en aux femmes sur ce point. —Mistriss Wadman étoit à peine sortie de son arbre, que son génie se jouoit déja du nouveau tour qu'avoient pris les circonstances. — Elle changea son plan d'attaque en un moment.

CHAPITRE CLII.

Prends garde, oncle Tobie !

« JE suis comme une folle, capitaine Shandy, dit mistriss Wadman, en portant son

mouchoir à son œil gauche, au moment qu'elle s'approchoit de la guérite ; — une paille, un moucheron, je ne sais quoi m'est entré dans l'œil. — Regardez, je vous prie ; n'est-ce pas dans le blanc ? »

En disant cela, mistriss Wadman s'étoit glissée tout contre mon oncle Tobie, et s'étoit assise à côté de lui sur le coin du banc, pour lui donner la facilité de regarder dans son œil sans se lever. — Mais regardez donc, dit-elle. »

Honnête Tobie ! tu regardois dans son œil dans toute la simplicité de ton cœur, et avec l'innocence d'un enfant qui regarde dans une lanterne magique. Ce seroit un péché de te causer le moindre mal. —

Beaucoup de gens regardent dans l'œil d'une femme sans se faire prier ; je n'ai rien à leur dire. —

— Mais mon oncle Tobie, madame, étoit plus réservé. Il auroit été à côté de vous, sur votre sopha, dans votre boudoir, depuis le mois de juin jusqu'au mois de janvier, ce qui comprend les mois les plus chauds et les plus froids de l'année, — qu'il n'auroit pas été, au bout de ce temps, en état de dire si vous aviez les yeux noirs ou les yeux bleus.

La grande difficulté étoit donc d'engager mon oncle Tobie à y regarder. —

Elle fut surmontée. —

Et je vois là mon bon oncle Tobie, sa pipe à la main, dont les cendres s'échappent, regardant et regardant ; puis se frottant les yeux, et regardant encore avec deux fois plus d'attention et de bonhommie que Galilée n'en a jamais mis à regarder les taches du soleil. —

Le tout en vain. — Par toutes les puissances qui animent nos organes, l'œil gauche de mistriss Wadman brille en ce moment autant que son œil droit. Il n'y a ni paille, ni moucheron, ni poussière, ni fétu d'aucune espèce ; — il n'y a rien, mon cher oncle, il n'y a rien qu'un feu délicieux qui s'y glisse furtivement, et qui delà se répand dans toutes les parties de ton existence.

Prends garde, oncle Tobie ! fuis le danger ! — éloigne-toi : si tu regardes un moment de plus dans l'œil de cette charmante veuve, tu es perdu !

CHAPITRE CLIII.

Il n'y voit rien.

UN œil a cela de commun avec un canon, que ce n'est pas tant l'œil et le canon en eux-mêmes, que le jeu de l'œil et le jeu du canon, qui les met l'un et l'autre en état de produire de si grands effets. — Je ne trouve pas la comparaison si mauvaise ; d'autres gens de meilleur goût ne seront peut-être pas de mon avis : cependant, comme je l'ai faite et placée à la tête du présent chapitre, autant pour l'usage que pour l'ornement, elle y restera ; et tout ce que je desire en retour, c'est que vous vouliez bien vous la rappeller toutes les fois que je parlerai des yeux de la veuve Wadman. —

« Je vous proteste, madame, dit mon oncle Tobie, que je n'apperçois rien dans votre œil. » —

« Ce n'est donc pas dans le blanc, dit mistriss Wadman ? » Mon oncle Tobie regarda dans la prunelle de toute sa puissance.

Or, de tous les yeux qui jamais aient été créés, — depuis les vôtres, madame, jus-

qu'à ceux de Vénus, qui étoient certainement aussi fripons qu'il y en ait jamais eu, — il n'y a jamais eu d'œil aussi propre à ravir le repos de mon oncle Tobie, que l'œil dans lequel il regardoit. — Ne croyez pas, madame, que ce fût un œil coquet, ni éveillé, ni libertin; —il n'étoit ni étincelant, ni pétulant, ni impérieux: — ce n'étoit pas un de ces yeux qui annoncent de grandes prétentions, ou une grande exigeance: — un tel œil n'auroit pas eu d'empire sur une ame de la trempe de celle de mon oncle Tobie, formée de tout ce que la nature a de plus doux. — L'œil de mistriss Wadman étoit rempli de doux propos et de douces réponses, parlant, non comme une trompette bruyante, qui étonne l'oreille sans lui plaire, mais parlant au cœur: — ou plutôt, formant je ne sais quels doux sons, semblables aux derniers accens d'un prédestiné; un œil qui sembloit dire: *Comment pouvez-vous, capitaine Shandy, vivre ainsi sans consolation? sans un sein sur lequel vous puissiez reposer votre tête, et dans lequel vous puissiez déposer vos chagrins?*

C'étoit un œil. . . .

Mais l'amour me gagnera moi-même, si j'en dis encore un mot.

C'étoit l'œil qu'il falloit à mon oncle Tobie.

CHAPITRE CLIV.

Un clou ne chasse pas l'autre.

RIEN ne fait voir les caractères de mon père et de mon oncle Tobie sous un point-de-vue plus plaisant, que leur différente manière d'agir dans les mêmes accidens. J'appelle l'amour accident et non pas malheur, dans l'opinion où l'on sait que je suis qu'il rend toujours le cœur d'un homme meilleur. — Grand Dieu ! comment devoit être le cœur de mon oncle Tobie quand il étoit amoureux, — étant déja si parfaitement bon quand il ne l'étoit pas ?

Mon père, comme il paroît par quelques-uns des papiers qu'il a laissés, étoit très-sujet à cette passion avant son mariage. Mais c'étoit toujours avec une sorte d'impatience originale, et même un peu acide ; et quand l'*accident* lui arrivoit, au lieu de s'y soumettre en bon chrétien, il enrageoit, se démenoit, tapoit des pieds, faisoit le diable à quatre, et écrivoit contre l'objet de sa pas-

sion la diatribe la plus amère dont il pût s'aviser.

J'en ai trouvé une en vers, qui s'adresse à je ne sais quel œil qui avoit troublé son repos pendant deux ou trois nuits. Dans le premier transport de son ressentiment, voici comme il commence :

> Maudit œil que l'enfer confonde !
> Oeil né pour le malheur du monde !
> Qui mets les gens en pire état,
> Que payen, Turc ou renégat ! . . . . . .

En un mot, tout le temps que duroit le paroxisme, mon père n'avoit à la bouche qu'injures, qu'inprécations, et presque des malédictions. — Seulement il étoit trop impétueux pour suivre la méthode d'Ernulphe, pour suivre même sa réserve. Mon père, qui étoit de l'esprit le plus intolérant, ne se contentoit pas de maudire sans exception tout ce qui sous le ciel pouvoit entretenir ou exciter son amour ; jamais il n'achevoit sa litanie de malédictions sans se maudire lui-même à son tour, comme un des fous et des imbécilles les plus fieffés, disoit-il, qui eût jamais été lâché dans le monde. —

Mon oncle Tobie au contraire prit le tout comme un agneau ; il s'assit tianquillement,

et laissa le poison travailler dans ses veines sans résistance. — Dans les douleurs les plus aiguës de sa blessure, (comme au temps de celle qu'il avoit reçue à l'aine) il ne lui échappa pas une expression chagrine ou de mécontentement; il ne s'en prit ni au ciel ni à la terre ; il ne pensa ni ne parla mal de qui que ce soit. Pensif et solitaire, il s'assit, sa pipe à la bouche, les yeux fixés sur sa jambe boiteuse, poussant de temps à autre quelque soupir sentimental, — qui, mêlé avec les bouffées de tabac, ne pouvoit incommoder personne.

Je le répète, il prit le tout comme un agneau. —

A la vérité, il commit d'abord une méprise. — Le matin de cette même journée, il avoit monté à cheval avec mon père, pour tâcher de sauver un petit bois charmant, que le doyen et le chapitre de Shandy faisoient abattre pour en donner le profit aux *pauvres* (1). — Ledit bois se trouvoit en vue de la maison de mon oncle Tobie, et lui étoit

(1) M. Shandy entend certainement les *pauvres* d'esprit; d'autant que l'argent du bois fut partagé entre le doyen et les chanoines, (*Note de Stern.*)

du plus grand secours pour sa description de la bataille de Wynnendale ; — aussi avoit-il couru avec empressement pour le sauver.

Il avoit été au grand trot, — sur un cheval dur, — avec une selle incommode. — Bref, il étoit arrivé que la partie séreuse du sang avoit pénétré entre cuir et chair, et avoit causé un apostume aux pays-bas de mon oncle Tobie. — Lorsque ce clou (car c'en étoit un) commença à pousser, mon oncle Tobie qui avoit peu d'expérience en amour, se persuada que c'étoit là un des symptômes et une des parties constituantes de sa passion ; — mais l'apostume venant à crever, et l'amour restant le même, mon oncle Tobie comprit bien que sa blessure n'étoit pas une blessure superficielle, et qu'elle avoit pénétré jusqu'à son cœur.

CHAPITRE CLV.

Confidence.

LE monde rougiroit d'avouer un penchant vertueux. — Mon oncle Tobie connoissoit peu le monde ; et quand il s'apperçut qu'il

étoit amoureux, il n'imaginoit pas devoir en faire plus de mystère que si la veuve Wadman l'avoit blessé par mégarde avec son couteau. Mais quand il auroit cru devoir taire ce secret à tout autre, accoutumé à regarder Trim comme un humble ami, et trouvant chaque jour de nouvelles raisons pour le traiter ainsi, cela n'auroit rien changé à la matière dont il lui confia l'affaire :

« Je suis amoureux, caporal, dit mon oncle Tobie. »

CHAPITRE CLVI.

Plan de campagne.

« AMOUREUX, s'écria le caporal ! — monsieur se portoit si bien il y a deux jours, quand je lui racontois l'histoire du roi de Bohême ! Du roi de Bohême, dit mon oncle Tobie !.... (il rêva quelque temps)... Qu'est devenu son histoire ? » —

« Nous l'avons perdue je ne sais comment, dit le caporal. — Mais alors monsieur n'étoit non plus amoureux que moi. — Cela me vint, dit mon oncle Tobie, lorsque tu me quittas

avec la brouette et les outils. Je restai seul avec mistriss Wadman. Le trait qu'elle m'a laissé est encore là, ajouta-t-il en montrant sa poitrine. » —

« Eh bien ! dit le caporal, il n'y a qu'à marcher. — Monsieur sait bien qu'elle n'est non plus en état de soutenir un siége que de voler. » —

« Mais comme nous sommes voisins, dit mon oncle Tobie, ne seroit-il pas mieux que je l'informasse civilement ?.... » —

« Si j'osois, dit le caporal, être d'un avis différent de monsieur ! » —

« Parle librement, dit avec bonté mon oncle Tobie. » —

« Eh bien ! dit le caporal, sauf le respect de monsieur, je tomberois brusquement sur elle comme un tonnerre, pour répondre à ses petites attaques traîtresses, et ensuite je lui parlerois civilement. — Car si elle s'apperçoit la première que monsieur est amoureux d'elle..... — Dieu soit à son aide, dit mon oncle Tobie ! en ce moment, Trim, elle ne s'en doute non plus que l'enfant qui n'est pas encore né. » —

O mon bon oncle ! —

Il y avoit déja vingt-quatre heures que la veuve Wadman avoit tout dit à Brigitte, sans

omettre une seule circonstance ; et en ce moment elles tenoient ensemble un petit conciliabule, touchant certains doutes, certains scrupules, relatifs à l'issue de l'affaire, et que le diable qui ne dort jamais avoit fait naître dans l'esprit de la veuve, avant même qu'elle n'eût achevé son *Te Deum*.

« Si je l'épouse, disoit la veuve Wadman, j'ai bien peur, Brigitte, que le pauvre capitaine ne jouisse pas d'une bonne santé. — Il a reçu une si terrible blessure à l'aîne ! » —

« Bon, madame, répliqua Brigitte ! elle n'est pas si considérable que vous pensez. D'ailleurs, ajouta-t-elle, je la crois bien guérie. » —

« Je voudrois en être sûre, dit la veuve Wadman ; — mais uniquement par rapport à lui. »

« Si madame le desire, dit Brigitte, j'en saurai tout le détail avant qu'il soit huit jours. — Car tandis que le capitaine lui rendra des soins, il est certain que monsieur Trim me fera sa cour ; et c'est mon affaire, ajouta-t-elle, de le traiter de sorte qu'il ne me cache rien de tout ce que nous avons intérêt de savoir. »

Elles prirent donc ainsi leurs mesures ; et

mon oncle Tobie et le caporal prenoient les leurs de leur côté. —

« Maintenant, dit le caporal ; en posant sa main gauche sur sa hanche, et animant son geste de la main droite, avec un air qui garantissoit presque le succès, — si monsieur veut me laisser faire, et me confier la conduite de l'attaque.... » —

« De tout mon cœur, Trim, dit mon oncle Tobie. Et comme je prévois que dans toute cette guerre tu me serviras d'aide-de-camp, voici déja une *couronne* pour t'aider à arroser ton brevet. » —

« Eh bien ! dit le caporal, faisant d'abord une révérence pour son brevet, il faut prendre dans le grand coffre les habits galonnés de monsieur ; — il faut raccommoder les manches de celui qui est bleu et or. — Je retaperai à monsieur sa perruque *à la Ramillies*, et j'aurai un tailleur pour retourner ses culottes d'écarlate. » —

« J'aimerois mieux celles de pluche rouge, dit mon oncle Tobie. — Monsieur n'y pense pas, dit le caporal. »

CHAPITRE CLVII.

Il n'omet rien.

« TU mettras un peu de blanc d'Espagne à mon épée, et avec une brosse.... — Que monsieur ne s'embarrasse de rien, répliqua le caporal. »

CHAPITRE CLVIII.

La toilette sera complète.

« JE repasserai à neuf les deux rasoirs de monsieur; — je rajusterai un peu mon bonnet de housard, et je prendrai l'uniforme du pauvre lieutenant Lefevre, que monsieur m'a ordonné de porter pour l'amour de lui; — et aussitôt que monsieur sera rasé, et qu'il aura pris sa chemise, son habit bleu et or, et ses culottes de fine écarlate, — enfin quand sa toilette sera achevée et que tout sera prêt, — nous marcherons fièrement, comme à

l'attaque d'un bastion. — Or, tandis que monsieur engagera le combat avec mistriss Wadman dans le sallon à droite, je livrerai bataille à Brigitte dans la cuisine à gauche; et au moyen de cette disposition, je réponds à monsieur, dit le caporal, en faisant claquer ses doigts au-dessus de sa tête, — je lui réponds de la victoire. » —

« Je desire que tout cela réussisse, dit mon oncle Tobie; mais je déclare, caporal, que j'aimerois mieux marcher à l'ennemi sur le revers d'une tranchée. » —

« Une femme est bien autre chose, dit le caporal. — Je le suppose ainsi, dit mon oncle Tobie. »

CHAPITRE CLIX.

L'Ane et le Califourchon.

De tout ce que pouvoit dire mon père, si quelque chose étoit capable de désoler mon oncle Tobie, (sur-tout pendant la durée de ses amours) c'étoit l'usage continuel et perfide que faisoit mon père d'une expression d'Hilarion l'Hermite, lequel en parlant de

ses jeûnes, de ses veilles, de ses flagellations, et de toutes les macérations pratiquées dans la religion — disoit, (quoiqu'un peu plus gaiement, ce me semble, qu'il ne convenoit à un hermite) qu'il employoit tous ces moyens *pour empêcher son âne de regimber*; voulant dire : pour réprimer l'aiguillon de la chair. —

Mon père étoit enchanté de cette expression, non pas seulement à cause de son laconisme, mais parce qu'elle ravaloit les desirs et les appétits de la partie de nous-mêmes la plus grossière. — Il adopta donc cette métaphore, et il s'en servit constamment pendant plusieurs années de sa vie. Il ne prononçoit plus le mot *passions*, c'étoit toujours *âne* qu'il mettoit à la place. Si bien que pendant tout le temps que sa manie dura, l'on pouvoit dire qu'il étoit toujours à cheval sur son *âne* ou sur l'*âne* d'un autre.

Ici, messieurs, je vous prie d'observer la différence de l'*âne* de mon père à mon *dada*, ou, si vous voulez, à mon *califourchon*; le tout pour qu'il ne nous arrive jamais de les confondre dans votre esprit.

Mon *dada*, si vous l'avez un peu observé, n'est pas une méchante bête; il ne pratique de l'*âne* en rien, — non, messieurs, en rien.

— Mon *dada !* — Eh ! c'est celui de tout le monde ; c'est la petite niaiserie du moment ; c'est là folie du jour : un magot, un papillon, un pantin, le boulingrin de mon oncle Tobie. — Mon *dada !* — Eh ! c'est celui que vous montez vous-même, madame, quand vous avez un moment d'humeur, de vapeurs, d'ennui de votre mari ; — en un mot, c'est l'animal le plus utile que je connoisse ; et je ne sais pas ce que le monde deviendroit sans lui. —

Mais *l'âne* de mon père, messieurs ! — montez-le, je vous prie, montez-le ; de grâce montez-le ; — ou plutôt, messieurs, ne le montez pas. — C'est un animal concupiscent ; et malheur à celui qui ne l'empêche pas de regimber.

CHAPITRE CLX.

Coq-à-l'âne.

Dès que mon père eut appris l'amour de mon oncle Tobie : — « Eh bien ! mon cher Tobie, lui dit-il en le revoyant, comment va ton *âne* ? »

Mon oncle Tobie, plus occupé de sa blessure que de la métaphore d'Hilarion, s'imagina que mon père, par une sollicitude toute fraternelle, lui demandoit des nouvelles de son *aîne*.

Une imagination préoccupée, vous le savez, messieurs, n'a pas moins de pouvoir sur le son des mots que sur la forme des choses; et un homme, dans cette disposition, entend moins la chose qu'on lui dit que celle à quoi il pense.

Cependant la question étonna mon oncle Tobie, — d'autant qu'il apperçut les coins des lèvres de ma mère à demi-relevés, et tout son visage disposé au sourire. Le docteur Slop avoit aussi je ne sais quoi de malin répandu sur sa physionomie. — Enfin, mon père lui-même, en faisant cette question, n'avoit point ce regard de l'amitié qui interroge la souffrance. —

Un autre que mon oncle Tobie n'auroit pas répondu, ou auroit répondu avec embarras. —

« Mon *aine*, frère Shandy, répondit mon oncle Tobie, va beaucoup mieux. »

A ce mot, tout le monde éclata de rire, hors mon père qui avoit beaucoup espéré de son *âne*, et qui, fâché de la méprise de mon oncle Tobie, auroit bien voulu revenir

à la charge. Mais mon pauvre oncle Tobie avoit l'air si déconcerté, si embarrassé, que si vous eussiez été là, madame, avec le cœur que je vous connois, vous fussiez venue à son secours. — C'est ce que fit ma mère.

« Tout le monde, dit ma mère, assure que vous êtes amoureux, frère Tobie ; et nous espérons que cela est vrai. » —

« Je suis amoureux, ma sœur, répliqua mon oncle Tobie, et plus même, je crois, qu'on ne l'est communément. — Ouais! dit mon père. — Et depuis quand le savez-vous, dit ma mère ? —

« Depuis que mon clou a percé, dit mon oncle Tobie. » Cette réponse mit mon père de bonne humeur; et il entreprit encore une fois mon pauvre oncle Tobie.

CHAPITRE CLXI.

Les deux Amours.

« LES anciens, dit mon père, ont reconnu, frère Tobie, deux sortes d'amour, très-distinctes l'une de l'autre, suivant la partie du corps où elles prennent naissance, la cer-

velle ou le foie. Ainsi, quand un homme devient amoureux, il doit d'abord considérer où est le siège du mal. » —

« Et qu'importe, frère Shandy, répliqua mon oncle Tobie, — qu'importe d'où l'amour vienne, quand on ne veut que se marier, aimer sa femme et lui faire quelques enfans ? » —

« Quelques enfans, s'écria mon père, en sautant de sa chaise, les yeux fixés sur ma mère, et passant brusquement entre son fauteuil et celui du docteur Slop ! — Quelques enfans, s'écria mon père, en répétant les mots de mon oncle Tobie, et continuant à se promener avec agitation ! »

« Ce n'est pas, frère Tobie, dit mon père en revenant à lui, et se rasseyant derrière le fauteuil de mon oncle Tobie, — ce n'est pas que je fusse fâché de t'en voir une vingtaine ; au contraire, j'en serois charmé, et j'aimerois chacun d'eux, Tobie, autant que si j'étois son père. » —

Mon oncle Tobie passa sa main derrière sa chaise, sans être apperçu, pour serrer celle de mon père. —

Mon père prit la main de mon oncle Tobie. —

Bien plus, mon cher frère, continua mon

père, — formé comme tu l'es de tout ce qu'il y a de plus doux dans la nature humaine, ayant si peu de ses aspérités, c'est une pitié que la terre ne soit pas toute peuplée d'habitans qui te ressemblent. — Et si j'étois monarque d'Asie, ajouta mon père, en s'échauffant par ce nouveau projet, je t'obligerois, (pourvu que la chose ne fût pas au-dessus de tes forces, et ne desséchât pas trop promptement ton humide radical; — pourvu enfin que cet exercice ne fit aucun tort à ton imagination ni à ta mémoire, ce qui arrive quand on s'y livre inconsidérément); oui, frère Tobie, je te procurerois les plus belles femmes de mon empire, et je t'obligerois, *nolens et volens*, de me faire un sujet tous les mois. »—

« Tous les mois, dit ma mère, en prenant une prise de tabac! » —

« Je ne voudrois pas, dit mon oncle Tobie, faire un enfant, *nolens et volens*, ce qui signifie, je crois, que je voulusse ou non, pour plaire au plus grand prince de la terre. » —

« J'avoue, dit mon père, qu'il y auroit de ma part un peu de cruauté à t'y contraindre. — Mais c'est une supposition que j'ai faite, frère Tobie, pour te montrer que ce n'est pas sur ton projet de faire des enfans, (en

cas que tu en sois capable) mais sur les systêmes que tu as sur l'amour et le mariage, que je veux te redresser. »

« Mais, dit Yorick, il y beaucoup de raison et de bon sens dans l'opinion que le capitaine Shandy se forme de l'amour; et dans les heures perdues de ma vie, dont je rendrai compte un jour; j'ai lu beaucoup de poëtes et de rhéteurs, desquels je n'aurois jamais pu en extraire autant. » —

« Je voudrois, Yorick, dit mon père, que vous eussiez lu Platon, il vous auroit appris qu'il y a deux amours. — Je sais, dit Yorick, qu'il y avoit deux religions parmi les anciens; l'une pour le peuple, et l'autre pour les savans. Mais je pense qu'un seul amour pouvoit suffire aux uns et aux autres. — Point du tout, dit mon père, et par les mêmes raisons; — car de ces deux amours, suivant le commentaire de Ficinus sur Velasius, l'un est spirituel, l'autre est matériel. »

« Le premier est le plus ancien, n'a point eu de mère, et n'a rien à démêler avec Vénus; le second est engendré de Jupiter et de Dioné. » —

« De grâce, frère, dit mon oncle Tobie, qu'est-ce qu'un homme qui croit en Dieu a besoin de tout cela? » Mon père ne s'arrêta point

point à lui répondre, de crainte de perdre le fil de son discours.

« Ce dernier, continua-t-il, participe entièrement de la nature de Vénus. »

« Le premier est la chaîne d'or qui lie le ciel à la terre; c'est lui qui nous excite à l'amour héroïque, lequel renferme et fait naître le desir de la philosophie et de la vérité; le second excite seulement le desir. » —

« Je crois, dit mon oncle Tobie, que la procréation des enfans est bien aussi utile au monde, que la découverte des moyens de déterminer les longitudes en mer. » —

« Il est certain, dit ma mère, que l'amour entretient la paix dans le monde. » —

« Et qu'il la détruit dans les familles, s'écria mon père. » —

« C'est lui qui peuple la terre, dit ma mère. » —

« Et qui dépeuple le ciel, dit mon père. » —

« C'est la virginité, dit Slop, d'un air triomphant, qui peuple le paradis. » —

« Propos de none, répliqua mon père. » —

CHAPITRE CLXII.

Chacun va se coucher.

MON père, dans toutes ses disputes, avoit un genre d'escarmouche si tranchant, si aigre, si peu ménagé, — poussant à droite, sabrant à gauche, et tombant sur tout le monde indistinctement, — que s'il y avoit vingt personnes dans un cercle, en moins d'une demi-heure, il étoit sûr de les avoir toutes contre lui; ce qui ne contribuoit pas peu à le laisser ainsi sans alliés, c'est que s'il y avoit un poste tout-à-fait *intenable*, c'est-là qu'il alloit se jetter. — Mais il faut lui rendre justice; une fois qu'il y étoit établi, il s'y défendoit si vaillamment, que tout brave et galant homme ne l'en voyoit chasser qu'avec peine.

Aussi Yorick en l'attaquant, ce qui lui arrivoit souvent, se gardoit bien d'employer toute sa force. —

Mais la remarque du docteur Slop sur les vierges, à la fin du dernier chapitre, avoit rangé Yorick du côté de mon père; et il commençoit à désoler le pauvre docteur par

l'énumération de tous les couvens de la chrétienté, — quand le caporal Trim entra dans la salle, et raconta à mon oncle Tobie que ses culottes d'écarlate ne pourroient servir, comme ils l'avoient projetté, pour l'attaque de la veuve Wadman, attendu que le tailleur, en les décousant, s'étoit apperçu qu'elles avoient déja été retournées.

« Eh bien ! qu'il les retourne encore, dit brusquement mon père; car on les retournera encore plus d'une fois avant que l'affaire soit finie. — Elles n'en valent pas la façon, dit le caporal. — Alors, frère, dit mon père, il faut nécessairement que vous en commandiez d'autres. Car quoique je sache, continua-t-il, en s'adressant à la compagnie, que la veuve Wadman aime mon frère Tobie depuis long-temps, et qu'elle a mis en usage toute l'adresse et tous les artifices d'une femme pour s'en faire aimer, — maintenant qu'elle l'a enrôlé, sa passion n'est plus aussi vive. »

« Elle a obtenu ce qu'elle vouloit. » —

« Sous ce rapport, continua mon père; sous ce rapport, auquel je suis persuadé que Platon n'a jamais pensé, vous voyez que l'amour est moins un sentiment qu'un état, une condition, et qu'on s'y engage, (à peu près, diroit mon frère Tobie, comme dans un régi-

ment). »— Or, dès qu'un homme est agrégé à un corps, soit qu'il aime le service ou non, il se comporte comme s'il l'aimoit, et cherche par-tout à se montrer homme de courage. »

Cette hypothèse, comme toutes celles de de mon père, étoit assez plausible, et mon oncle Tobie n'avoit qu'une seule objection à y faire. Trim se tenoit prêt à le seconder ; mais mon père n'avoit pas encore tiré sa conclusion. »

« C'est pourquoi, continua mon père, reprenant sa supposition, quoique tout le monde sache que mistriss Wadman et mon frère Tobie se plaisent l'un à l'autre et se conviennent réciproquement, — quoique je ne connoisse dans la nature aucun obstacle qui puisse empêcher les violons de jouer dès ce soir, — je répondrois que ce ne sera pas d'un an que leurs instrumens se mettront à l'unisson. » —

« Je crains que nous n'ayons mal pris nos mesures, dit mon oncle Tobie, en regardant Trim, comme pour lui demander son avis. »—

« Je gagerois, dit Trim, mon bonnet de housard, —(Son bonnet de housard, comme je vous l'ai dit, étoit son enjeu ordinaire ; mais ayant été rajusté et presque remis à neuf pour l'attaque projettée, l'enjeu deve-

noit plus important. —) je gagerois, avec la permission de monsieur, mon bonnet de housard contre un schelling..... si j'osois, continua Trim, faisant une révérence, gager contre monsieur. —

« Il n'y a point de mal à cela, dit mon père, car en disant que tu gagerois ton bonnet, tout ce que tu entends par là, c'est que tu crois... Qu'est-ce que tu crois? » —

« Je crois que la veuve Wadman, sauf le respect de monsieur, n'est pas en état de tenir dix jours. » —

« Et où diantre, s'écria Slop, d'un air goguenard, où diantre, l'ami, as-tu si bien appris à connoître les femmes? » —

« Dans mes amours avec une religieuse, dit Trim. — Ce n'étoit qu'une *Béguine*, dit mon oncle Tobie. » —

Le docteur Slop étoit trop en colère pour écouter cette distinction; et mon père profitant de l'occasion pour tomber sur les religieuses d'estoc et de taille, en les traitant de folles, le docteur Slop ne put y tenir. — Mon oncle Tobie avoit encore quelques mesures à prendre pour ses culottes, et Yorick pour la seconde partie de son prochain sermon; toute la compagnie se sépara. Et comme il restoit une demi-heure avant le temps de

se mettre au lit, mon père qui étoit demeuré seul, demanda une plume, de l'encre et du papier, et se mit à écrire pour mon oncle Tobie l'instruction suivante en forme de lettre.

Mon cher frère Tobie,

Ce que je vais te dire a rapport à la nature des femmes, et à la manière de leur faire l'amour. Et peut-être est-il heureux pour toi (quoiqu'il ne le soit pas autant pour moi) que l'occasion se soit offerte et que je me sois trouvé capable de t'écrire quelques instructions sur ce sujet. —

Si c'eût été le bon plaisir de celui qui distribue nos lots, et qu'il t'eût départi plus de connoissances qu'à moi, j'aurois été charmé que tu te fusses assis à ma place, et que cette plume fût entre tes mains; — mais puisque c'est à moi à t'instruire, et que madame Shandy est là auprès de moi, se disposant à se mettre au lit, — je vais jetter ensemble et sans ordre sur le papier des idées et des préceptes concernant le mariage, tels qu'ils me viendront à l'esprit, et que je croirai qu'ils pourront être d'usage pour toi; voulant en cela te donner un gage de mon amitié, et

ne doutant pas, mon cher Tobie, de la reconnoissance avec laquelle tu le recevras. —

— En premier lieu, à l'égard de ce qui concerne la religion dans cette affaire, — (quoique le feu qui me monte au visage me fasse appercevoir que je rougis en te parlant sur ce sujet; — quoique je sache, en dépit de ta modestie qui nous le laisseroit ignorer, que tu ne négliges aucune de ses pieuses pratiques) il en est une cependant que je voudrois te recommander d'une manière plus particulière, pour que tu ne l'oubliasses point du moins pendant tout le temps que dureront tes amours. — Cette pratique, frère Tobie, c'est de ne jamais te présenter chez celle qui est l'objet de tes poursuites, soit le matin, soit le soir, sans te recommander auparavant à la protection du Dieu tout-puissant, pour qu'il te préserve de tout malheur. —

Tu te raseras la tête, et tu la laveras tous les quatre ou cinq jours, et même plus souvent, si tu le peux, de peur qu'en ôtant ta perruque dans un moment de distraction, elle ne distingue combien de tes cheveux sont tombés sous la main du temps, et combien sous celle de Trim. —

Il faut, autant que tu le pourras, éloigner de son imagination toute idée de tête chauve. —

— Mets-toi bien dans l'esprit, Tobie, et suis cette maxime comme sûre :

Toutes les femmes sont timides. — Et il est heureux qu'elles le soient; autrement, qui voudroit avoir affaire avec elles ? —

— Que tes culottes ne soient ni trop étroites ni trop larges, et ne ressemblent pas à ces grandes culottes de nos ancêtres.

Un juste *medium* prévient tous les commentaires. —

— Quelque chose que tu aies à dire, soit que tu aies peu ou beaucoup à parler, modère toujours le son de ta voix. Le silence et tout ce qui en approche grave dans la mémoire les mystères de la nuit. C'est pourquoi, si tu peux l'éviter, ne laisse jamais tomber la pelle ni les pincettes. —

Dans tes conversations avec elle, évite toute plaisanterie et toute raillerie ; et autant que tu pourras, ne lui laisse lire aucun livre jovial. Il y a quelques traités de dévotion que tu peux lui permettre, (quoique j'aimasse mieux qu'elle ne les lût point) mais ne souffre pas qu'elle lise Rabelais, Scarron, ou Dom-Quichotte.

Tous ces livres excitent le rire ; et tu sais, cher Tobie, que rien n'est plus sérieux que les fins du mariage. —

— Attache toujours une épingle à ton jabot avant d'entrer chez elle. —

S'elle te permet de t'asseoir sur le même sopha, et qu'elle te donne la facilité de poser ta main sur la sienne, résiste à cette tentation. — Tu ne saurois toucher sa main, sans que la température de la tienne lui fasse deviner ce qui se passe en toi. Laisse-la toujours dans l'indécision sur ce point et sur beaucoup d'autres. — En te conduisant ainsi, tu auras au moins sa curiosité pour toi; et si ta belle n'est pas encore entièrement soumise, et que ton *âne* continue à regimber, (ce qui est fort probable) tu te feras tirer quelques onces de sang au-dessous des oreilles, suivant la pratique des anciens Scythes, qui guérissoient par ce moyen les appétits les plus désordonnés de nos sens.

Avicenne est d'avis que l'on se frotte ensuite avec de l'extrait d'ellébore, après les évacuations et purgations convenables; — et je penserois assez comme lui. Mais sur-tout ne mange que peu, ou point de bouc ni de cerf; et abstiens-toi soigneusement, c'est-à-dire, autant que tu le pourras, de paons, de grues, de foulques, de plongeons, et de poules d'eau.

Pour ta boisson, je n'ai pas besoin de te

dire que ce doit être une infusion de verveine et d'herbe hanéa de laquelle OElien rapporte des effets surprenans. — Mais si ton estomac en souffroit, tu devrois en discontinuer l'usage et vivre de concombres, de melons, de pourpier et de laitue. —

Il ne se présente pas pour le moment autre chose à te dire.

A moins que la guerre venant à se déclarer...

Ainsi, mon cher Tobie, je desire que tout aille pour le mieux ;

Et je suis ton affectionné frère,

Gauthier SHANDY.

CHAPITRE CLXIII.

Les trous de serrure.

A L'HEURE même où mon père écrivoit son instruction fraternelle, mon oncle Tobie et le caporal de leur côté disposoient tout pour l'attaque. Comme ils avoient renoncé à faire retourner les culottes d'écarlate, au moins pour le moment, rien ne pouvoit les engager à remettre leur visite plus tard qu'au

lendemain matin. La résolution fut prise en conséquence, et le départ fixé à onze heures.

» Allons, ma chère, dit mon père à ma mère, il convient qu'en bon frère et en bonne sœur, nous nous rendions chez mon frère Tobie, pour protéger et favoriser son attaque. »

Il y avoit déja quelque temps que le caporal et lui étoient habillés, quand mon père et ma mère arrivèrent; et l'horloge venant à sonner onze heures, c'étoit le moment de se mettre en marche. Mon père n'eut que le temps de glisser sa lettre d'instruction dans la poche d'habit de mon oncle Tobie, et il se joignit à ma mère pour lui souhaiter un heureux succès.

« Je voudrois, dit ma mère, les voir par le trou de la serrure. — Mais uniquement par curiosité. » —

« Appellez chaque chose par son nom, dit mon père; — et regardez ensuite par le trou de la serrure tant qu'il vous plaira. »

CHAPITRE CLXIV.

Jugement téméraire.

JE prends à témoin toutes les puissances du temps et du hasard qui sans cesse nous arrêtent dans notre carrière, que mon esprit étoit à bout, et que je ne savois comment poursuivre l'histoire des amours de mon oncle Tobie, lorsque ma mère, *par curiosité*, disoit-elle, (mon père lui soupçonnoit un autre motif) desira pouvoir le regarder par le trou de la serrure.

« Appelez chaque chose par son nom, dit mon père, et regardez ensuite par le trou de la serrure tant qu'il vous plaira. »

C'étoit uniquement la fermentation de cette humeur un peu acide, qui entroit dans le tempérament de mon père, et de laquelle j'ai souvent parlé, qui donna lieu à une pareille insinuation de sa part. Cependant, comme il étoit naturellement franc et généreux, et toujours ouvert à la conviction, il eut à peine lâché le dernier mot de cette réplique peu obligeante, que sa conscience lui en fit un reproche.

Ma

Ma mère avoit en ce moment son bras gauche conjugalement passé dans le bras droit de mon père, de telle sorte que sa main appuyoit sur la sienne. — Elle leva les doigts et les laissa retomber. On auroit pu difficilement prononcer si c'étoit là un coup ou une caresse; — le casuiste le plus habile auroit été bien embarrassé à décider si ce geste signifioit un reproche ou un aveu. Mon père qui étoit rempli de sensibilité de la tête aux pieds, n'y vit que l'expression d'une femme timide et faussement accusée. — Les reproches de sa conscience redoublèrent; — il détourna la tête. — Ma mère pensa que son corps alloit suivre, et que son projet étoit de reprendre le chemin de sa maison; aussitôt en croisant sa jambe droite par dessus sa gauche qui ne bougea pas, elle se trouva en face de mon père, qui en ramenant sa tête rencontra subitement les yeux de ma mère. —

— Nouvelle confusion ! — . . !

Tout détruisoit le premier soupçon qu'il avoit formé. — Tout augmentoit ses remords. Un cristal mince, bleu; calme et brillant, sans tache, sans eau, et tellement tranquille, qu'on auroit pu appercevoir jusqu'au fond la moindre particule ou la moindre expres-

sion de désir, s'il en eût existé chez ma mère; mais il n'y en avoit pas le plus léger vestige. Et je ne sais comment il arrive que moi, son fils, formé de son sang, je me trouve si enclin à la bagatelle, sur-tout vers les équinoxes de printemps et d'automne. —

Ma mère, madame, n'étoit telle en aucune saison de l'année, ni par nature, ni par éducation, ni par imitation.

Un sang doux et sage circuloit paisiblement dans ses veines, en tout temps, le jour et la nuit, dans les occasions même les plus critiques. Son imagination calme et paisible n'étoit point échauffée par ces pratiques ascétiques, par ces lectures mystiques, qui n'ayant aucun sens en elles-mêmes, forcent l'esprit à se replier dans la nature pour leur en trouver un. Et quant à mon père, il étoit si loin de chercher à enflammer ses idées là-dessus, que son plus grand soin étoit d'éloigner de sa tête toute image ou propos de ce genre.

Au reste, la nature avoit fait tous les frais de la sagesse de ma mère, et rendu superflues les précautions de mon père. Et mon père le savoit! — Et mon père n'en continuoit pas moins ses précautions! — Et moi, Tristram Shandy, me voilà assis en gilet brun

et en pantoufles jaunes, sans perruque ni bonnet, ce douze août mil sept cent soixante-six, accomplissant une de ses prédictions les plus tragi-comiques; savoir, que je ne penserois ni n'agirois en rien comme les autres enfans des hommes. —

La méprise de mon père vint de ce qu'il attaqua le motif de ma mère, au lieu de l'action elle-même; car certainement les trous de serrures ne sont pas destinés à servir de lorgnettes; et en considérant l'action de ma mère comme tendant à nier une vérité reconnue, et à faire qu'un trou de serrure ne fût pas un trou de serrure; l'action alors étoit une violation de la nature des choses, et comme telle assez criminelle.

C'est pourquoi, n'en déplaise aux prédicateurs, les trous de serrure sont l'occasion de plus de péchés, je dis même de péchés énormes, que tous les autres trous du monde.

C'est ce qui me ramène aux amours de mon oncle Tobie.

CHAPITRE CLXV.

Parure de mon oncle Tobie.

QUOIQUE le caporal eût tenu parole en retapant de son mieux la grande perruque à *la Ramilies* de mon oncle Tobie, il avoit eu trop peu de temps; et tous ses soins n'avoient produit qu'un effet assez mince. Cette fameuse perruque avoit passé plusieurs années applatie dans le fond d'une vieille armoire; et comme les mauvais plis ne s'effacent pas aisément, et que l'usage des bouts de chandelle n'est pas toujours sûr, l'entreprise du caporal n'étoit pas une chose aussi facile qu'on pourroit le croire. Il s'employoit pourtant de son mieux, — il pommadoit, — il crêpoit, — il retapoit, — puis se reculoit d'un air joyeux, et les deux bras tendus vers la perruque, comme pour l'engager à prendre un meilleur air. — Mais le tout en vain; elle frisoit en dépit du caporal, par-tout où le caporal ne vouloit pas qu'elle frisât; et quand une boucle ou deux auroient pu l'embellir, chaque cheveu s'applatissoit comme s'il eût été trempé dans l'eau bouillante.

La Déesse de Spléen elle-même n'auroit pu la voir sans sourire.

Telle étoit la perruque de mon oncle Tobie, — ou plutôt telle elle auroit paru sur tout autre front que le sien. Mais le front de mon oncle Tobie étoit le siège aimable de la douceur et de la bonté ; et ce charme se répandoit sur tout ce qui l'environnoit. — D'ailleurs, monsieur, la nature avoit dans toute sa personne tracé le mot *gentilhomme* en si beaux caractères, que jusqu'à son chapeau bordé en vieux point d'espagne tout terni, et surmonté d'une large cocarde de taffetas fripé; — ce chapeau, dis-je, qui en lui-même ne valoit pas quatre sous, acquéroit de l'importance, dès qu'il étoit sur la tête de mon oncle Tobie. On eût dit qu'une Fée elle-même l'avoit composé de sa main, pour mieux aller à l'air de son visage.

Rien n'auroit mieux prouvé ce que j'avance, que l'habit bleu et or de mon oncle Tobie, si à quelques égards la proportion n'étoit pas nécessaire à la grâce ; mais depuis quinze ou seize ans qu'il étoit fait, — depuis que l'inactivité de mon oncle Tobie (dont les promenades étoient presque bornées à son boulingrin) avoit doublé son embonpoint, — son habit bleu et or étoit devenu si misérable,

ment étroit, que ce n'étoit qu'avec la plus grande peine que le caporal avoit pu l'y faire entrer; et le raccommodage des manches n'avoit servi de rien; — il étoit cependant galonné en plein, et sur toutes les coutures, et devant et derrière, comme au temps du roi Guillaume; et pour finir la description, il jetoit tant d'éclat au soleil, il avoit un air si métallique et si guerrier, que si le projet de mon oncle Tobie eût été d'attaquer la veuve en armure, il auroit pu lui-même s'y méprendre.

Quant aux culottes d'écarlate, on sait que le tailleur les avoit décousues et les avoit abandonnées. On auroit pu à la rigueur s'en accommoder; mais c'étoit assez que le soir d'auparavant on les eût déclarées incapables de servir, et comme il n'y avoit point d'alternative dans la garde-robe de mon oncle Tobie, mon oncle Tobie sortit en culottes de pluche rouge. —

.. Le caporal avoit endossé l'uniforme du pauvre le Fevre. Il avoit retroussé ses cheveux sous son bonnet de housard, lequel, comme on sait, avoit été remis presque à neuf. — Il suivoit son maître à trois pas de distance. — Sa chemise, renflée à son jabot et autour de ses poignets, annonçoit l'orgueil

de son ancienne profession; et son bâton, suspendu par un petit cordon de cuir noir, dont les deux bouts renoués ensemble finissoient par un gland, balançoit au-dessous de son poignet gauche. — Mon oncle Tobie portoit sa canne comme une hallebarde.

« Vraiment, dit mon père en lui-même, ils ont assez bon air. »

CHAPITRE CLXVI.

Il tremble.

Mon oncle Tobie retourna la tête plus de dix fois, pour voir si le caporal se tenoit prêt à le soutenir; et autant de fois le caporal fit un petit moulinet de son bâton, non pas d'un air avantageux, mais avec l'accent le plus doux du plus respectueux encouragement, comme pour dire à son maître : *ne craignez rien.*

Son maître se mouroit de peur.

Il ne savoit pas distinguer, ainsi que mon père le lui avoit reproché, le bon côté d'une femme de son mauvais côté. Aussi n'avoit-il jamais été à son aise auprès d'aucune d'elles;

—sauf dans les momens d'affliction. Car alors sa pitié étoit extrême ; et le chevalier le plus courtois de la chevalerie errante n'auroit pas fait plus de chemin que mon oncle Tobie, tout boîteux qu'il étoit, pour essuyer une larme de l'œil d'une femme. — Et cependant, excepté l'occasion où mistriss Wadman avoit abusé de sa bonne foi, il n'avoit jamais osé arrêter ses regards sur l'œil d'aucune femme.

Il disoit souvent à mon père, dans l'admirable simplicité de son cœur, que fixer une femme, c'étoit presque (sinon tout-à-fait) la même chose que de lui tenir un propos obscène.

« —Et quand cela seroit ? disoit mon père. »

CHAPITRE CLXVII.

Il hésite.

« Elle ne peut pas, caporal, dit mon oncle Tobie, faisant halte quand ils furent à vingt pas de la porte de mistriss Wadman, — elle ne peut pas s'en offenser. » —

« Non plus, dit le caporal, que la veuve du Juif à Lisbonne ne s'offensa de la visite de mon frère Thomas. » —

« Et comment la prit-elle, dit mon oncle Tobie, se retournant vers le caporal ? » —

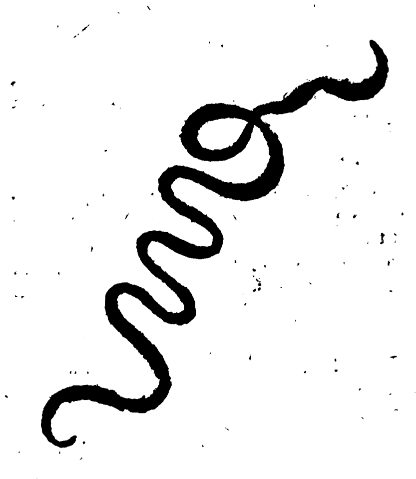
« Monsieur connoît, répliqua le caporal, les malheurs de Tom; mais ceci n'y a aucun rapport: sinon que si le pauvre Tom n'avoit pas épousé la veuve, ou si Dieu eût permis qu'après leur mariage ils n'eussent mis dans leurs saucisses que de la chair de porc, le malheureux n'auroit pas été enlevé dans son lit et traîné à l'inquisition. — C'est une épouvantable chose que l'inquisition, ajouta le caporal; quand une fois un pauvre homme y est renfermé, monsieur sait bien que c'est ponr sa vie. » —

« Hélas! oui, dit mon oncle Tobie d'un air rêveur, et les yeux fixés sur la porte de la veuve Wadman. » —

« Et qu'y a-t-il au monde, continua le caporal, qu'y a-t-il d'aussi affreux qu'une éternelle prison ? — Qu'y a-t-il d'aussi doux que la liberté ? — Rien au monde, Trim, dit mon oncle Tobie toujours d'un air rêveur. » —

« Tant qu'un homme est libre, s'écria le

caporal.... « Et en même temps il fit avec son bâton le moulinet par-dessus sa tête, à eu près en cette manière.



— Un million de syllogismes les plus subtils de mon père, n'en auroit pas dit davantage en faveur du célibat.

— Mon oncle Tobie jeta un regard pensif vers sa chaumière et son boulingrin. —

Le caporal, avec sa baguette, avoit imprudemment évoqué l'esprit de calcul ; il se dépêcha de le conjurer, en poursuivant son histoire en manière d'*exorcisme*, lequel ne se trouve dans aucun rituel que je connoisse.

CHAPITRE CLXVIII.

Amours de Tom et de la Juive.

« LA place de Tom lui valoit de l'argent, et lui donnoit peu de besogne. — Le climat de Lisbonne est chaud. — C'est ce qui lui donna la fantaisie de se marier. »

« Or, il arriva vers ce temps-là qu'un Juif, qui vendoit des saucisses dans la même rue où Tom demeuroit, tomba malade d'une rétention d'urine, et mourut. Sa veuve resta en possession d'une boutique bien achalandée ; et, comme à Lisbonne, ainsi qu'ailleurs, chacun est pour soi, Tom pensa qu'il n'y auroit point de mal d'aller se présenter à la veuve, pour lui offrir d'aider à continuer son commerce. »

« Tom, en conséquence, se décida à l'aller

trouver. — Il pensa d'abord comment il se feroit annoncer chez elle. — La manière la plus simple étoit de feindre d'y aller acheter une aune de saucisses ; ce fut celle qu'il choisit. Et voici comme il raisonnoit : »

« Si je suis mal reçu, il ne m'en coûtera jamais qu'une aune de saucisses, et le malheur n'est pas grand. — Si, au contraire, les choses tournent bien, je puis gagner, non-seulement une aune, mais une boutique entière de saucisses, et une femme par-dessus le marché. »

« Toute la maison, du plus grand jusqu'au plus petit, souhaita à Tom un heureux succès, et il partit. — Sauf le respect de monsieur, je m'imagine le voir en veste et culottes de bazin, le chapeau sur l'oreille, — marchant légèrement dans la rue, — agitant sa canne en l'air, — souriant et abordant d'un air gai tous ceux qu'il rencontroit. — Mais, hélas! Tom, tu ne souris plus ; tu ne souriras plus, s'écria le caporal en détournant la tête, les yeux fixés à terre, comme s'il eût apostrophé son frère au fond de son cachot. »

« Pauvre garçon, dit mon oncle Tobie d'un air touché ! »

« Je puis bien dire à monsieur, dit le ca-

poral, que c'étoit le meilleur garçon, et le plus honnête qu'on eût jamais vu. » —

« Il te ressembloit donc, Trim, répliqua vivement mon oncle Tobie ! »

Le caporal rougit jusqu'au bout des doigts. — L'embarras de l'homme modeste qui s'entend louer, — la reconnoissance d'un serviteur affectionné que son maître exalte, — la douleur d'un frère sensible au souvenir d'un frère malheureux, —tout cela se peignit à la fois sur le visage du caporal, et les larmes coulèrent le long de ses joues.

Ce spectacle émut mon oncle Tobie. Il prit le caporal par son habit, qui avoit été celui de Lefevre, et s'appuya sur lui, en apparence, pour soulager sa jambe boiteuse, mais réellement pour donner au caporal une nouvelle marque de bonté. — Il resta en silence une minute et demie; ensuite il retira sa main, et le caporal s'inclinant, reprit l'histoire de son frère Tom et de la veuve du Juif.

CHAPITRE CLXIX.

La Négresse.

« Lorsque Tom arriva à la boutique, il n'y trouva qu'une pauvre négresse, occupée, à chasser les mouches avec une étoffe de plumes blanches qu'elle avoit attachées au bout d'un long bâton. Mais, tout en les chassant, elle prenoit garde de les blesser. — Touchant tableau ! s'écria mon oncle Tobie. La malheureuse avoit beaucoup souffert, et elle avoit appris à compatir. » —

« C'étoit, sauf le respect de monsieur, une excellente créature aussi bien qu'une excellente ouvrière. Il y a, continua Trim, dans l'histoire de cette pauvre malheureuse, des circonstances qui attendriroient un cœur de roche ; et dans quelqu'une de nos soirées d'hiver, quand monsieur sera disposé à les entendre, je les raconterai à monsieur, avec le reste de l'histoire de Tom, dont elles font partie. » —

« Ne l'oublie donc pas, Trim, dit mon oncle Tobie. »

« Mais, monsieur, dit le caporal, avec un

air de doute, un nègre a-t-il une ame? » —

« Je suis peu versé, caporal, dit mon oncle Tobie, dans les choses de cette nature. Mais je suppose que Dieu n'auroit pas voulu laisser un nègre sans ame, plutôt que toi ou que moi. » —

« Ce seroit une affreuse injustice, dit le caporal. » —

« Assurément, dit mon oncle Tobie. » —

« Pourquoi donc, oserois-je demander à monsieur, traite-t-on plus mal une servante noire qu'une blanche ? » —

« Je ne puis t'en donner aucune raison, dit mon oncle Tobie. » —

« C'est sans doute qu'elle n'a point d'amis, dit le caporal en secouant la tête, ni personne pour prendre sa défense. » —

« Trim, dit mon oncle Tobie, c'est là ce qui devroit lui assurer, ainsi qu'à ses frères, notre protection. — C'est le hasard de la guerre qui les a mis en notre pouvoir, qui a placé la verge dans nos mains. — Où elle sera ensuite, le ciel le sait; mais en quelques mains qu'elle tombe, Trim, le brave homme n'en usera pas d'une maniere barbare. » —

« Le ciel l'en préserve, dit le caporal ! » —

« *Amen*, répondit mon oncle Tobie, en posant la main sur son cœur. »

Le caporal reprit son histoire pour la continuer, mais avec une espèce d'embarras, dont le lecteur ne devine peut-être pas la cause. —

Par toutes ces transitions soudaines, et la plupart touchantes, dont le caporal avoit entre-mêlé son récit, il avoit perdu la clef sur laquelle il l'avoit commencé. Son projet avoit été de distraire son maître, et son maître s'attendrissoit. Deux fois il toussa, deux fois il essaya de se remettre sans pouvoir y parvenir; enfin il rappella ses esprits, replaça sa main gauche sur sa hanche, le coude relevé en arc d'un air vainqueur; et conservant la liberté de son bras droit, pour aider son débit par ses gestes, il se rapprocha autant qu'il put du ton qu'il avoit perdu. — Et dans cette attitude il continua son histoire.

CHAPITRE CLXX.

Les Saucisses.

Tom qui n'avoit rien à démêler avec la négresse, passa dans la chambre qui étoit au-delà de la boutique pour parler à la veuve.

du Juif — de son amour... et de son aune de saucisses. — C'étoit, comme je l'ai dit à monsieur, un garçon honnête et de joyeuse humeur, et il portoit ce caractère écrit sur toute sa personne. Il prit donc une chaise, il se plaça près d'elle et contre la table, et s'assit sans plus de cérémonie, mais avec la plus grande politesse. »

« Pour un galant c'est la plus sotte chose du monde, s'il m'est permis de le dire à monsieur, que de débuter auprès d'une femme qui fait des saucisses. — En effet, quelle fleurette lui conter? — Tom débuta gravement, en demandant d'abord à la veuve comment se faisoient les saucisses, — quelle espèce de viandes, quelles herbes, quelles épices y entroient. — Ensuite, d'un ton un peu plus gai, avec quels boyaux, — si les plus gros étoient les meilleurs, — s'ils ne crevoient jamais, — etc. ayant seulement l'attention de rester plutôt en arrière que de trop s'avancer, et de ne rien risquer sans être à peu-près assuré du succès. » —

« C'est pour avoir négligé ces précautions, Trim, dit mon oncle Tobie en s'appuyant sur l'épaule du caporal, que le comte de la Motte perdit la bataille de Wynendale. Il s'avança imprudemment dans le bois; et sans

cela Lille ne seroit pas tombé dans nos mains, non plus que Gand et Bruges, qui suivirent son exemple. L'année étoit si avancée, continua mon oncle Tobie, et la saison devint si mauvaise, que si les choses n'avoient pas tourné comme elles firent, nos troupes auroient péri en pleine campagne. » —

« Mais, dit Trim, ne seroit-ce pas que les batailles, ainsi que les mariages, sont écrits dans le ciel ? »

Mon oncle Tobie rêva.

Sa religion l'engageoit à dire d'une façon. — Sa haute idée de l'art militaire l'obligeoit à dire d'une autre. — Ne pouvant les accorder ensemble, mon oncle Tobie préféra de ne rien dire, et le caporal acheva son histoire. »

« Tom s'appercevant qu'il gagnoit un peu de terrein, et que tout ce qu'il avoit dit sur les saucisses avoit été bien reçu de la belle, se hasarda à lui offrir de l'aider un peu. D'abord il prit l'entonnoir, et le tint, pendant que la veuve avec son pouce faisoit entrer la viande dans le boyau; ensuite il coupa des attaches de longueur convenable, et les tint dans sa main pendant qu'elle les prenoit une à une; — après cela il les mit dans la bouche de la veuve, où elle pouvoit les prendre selon

besoin; — enfin peu-à-peu il en vint à lier les saucisses à son tour, tandis que la veuve en tenoit le bout dans ses dents. »

« Or, monsieur saura qu'une veuve tâche toujours de choisir son second mari entièrement différent du premier. — Si bien que l'affaire étoit plus d'à-moitié réglée dans l'esprit de la Juive, avant que Tom eût parlé de rien. »

« Elle feignit pourtant de vouloir se défendre, et se saisit d'une saucisse, mais Tom à l'instant se saisit d'une autre.... »

« Monsieur comprend bien que la veuve ne fut pas la plus forte. »

« Elle signa la capitulation, Tom la ratifia, et l'affaire fut finie. »

CHAPITRE CLXXI.

Contre-marche.

« TOUTES les femmes, continua Trim, en commençant son histoire, depuis la première jusqu'à la dernière, aiment la plaisanterie. La difficulté est de savoir celle qui leur convient; et pour le connoitre, il n'y a d'autre

moyen que de faire quelques essais; de même qu'avec une pièce d'artillerie on élève ou on rabaisse la culasse, jusqu'à ce qu'on donne dans le blanc. « —

« Je goûte cette comparaison, dit mon oncle Tobie, encore plus que la chose même. » —

« Parce que monsieur, dit le caporal, aime mieux la gloire que le plaisir. » —

« J'espère, Trim, répondit mon oncle Tobie, que j'aime l'humanité au-dessus de tout; — et comme la science des armes tend évidemment au bonheur et au repos des hommes, — et que la branche, sur-tout de cet art, dans laquelle nous nous sommes exercés ensemble au boulingrin, n'a pour but que d'arrêter les entreprises de l'ambition, et de retrancher la vie et la fortune du plus foible, contre l'invasion et le pillage du plus fort; — toutes les fois que le tambour se fera entendre, je me flatte, caporal, que l'un et l'autre nous aimons trop l'humanité et nos frères, pour ne pas nous armer et voler à leur secours. » —

En disant ces mots, mon oncle Tobie se retourna, et marcha fièrement comme à la tête de sa compagnie. — Et le fidèle caporal, portant son bâton à l'épaule, et frappant de la main sur le pan de son habit pour marquer

le premier pas, se mit à marcher en seconde ligne derrière son maître, le long de l'avenue qui les ramenoit chez eux. —

« Que diantre se passe-t-il dans leurs deux caboches, s'écria mon père à ma mère ? Sur ma parole ils assiègent mistriss Wadman en forme; et ils font le tour de sa maison pour marquer la ligne de circonvallation. » —

« J'ose dire, répliqua ma mère..... »

Mais un moment, mon cher monsieur. Ce que ma mère osa dire, ce que mon père osa lui répondre, enfin leurs demandes, leurs réponses et leurs répliques, seront certainement lues, relues, discutées, commentées, paraphrasées par la postérité; — mais dans un chapitre à part. Je dis, *par la postérité*, et je le répète. — Qu'a fait mon livre pour ne pas surnager sur l'abyme des temps avec l'*Eloge de la Folie*, le *Conte du Tonneau*, et tant d'autres ?

Mais pourquoi jeter de si loin les yeux sur l'avenir ? — Ah ! fermons-les bien plutôt. — Le temps vole et détruit tout. — Chacune des lettres que je trace, me dit avec quelle rapidité la vie suit ma plume. — Nos journées et nos heures (plus précieuses, ma chère Jenny, que ces rubis qui brillent à ton cou) s'envolent sur nos têtes comme ces nuages légers que chasse l'aquilon et qui

ne reviennent plus. — Tout disparoît, — tout se détruit. — Ces cheveux que tu prends soin d'arranger sur ton front; .... regarde..... ils blanchissent sous ta main. — Et chaque baiser que je te donne en te quittant, chaque absence qui le suit, est le prélude de cette séparation éternelle qui nous attend bientôt. Ciel! ô ciel! prends pitié de ma Jenny, — prends pitié de celui qui l'aime. —

CHAPITRE CLXXII.

Le qu'en dira-t-on.

MAIS que pensera le monde de cette exclamation? — Tout ce qu'il voudra.

CHAPITRE CLXXIII.

L'Attente.

MA mère, toujours le bras gauche passé dans le bras droit de mon père, étoit arrivée avec lui jusqu'à l'angle fatal de la vieille muraille du jardin où le docteur Slop devoit un jour être renversé par Obadiah monté sur un cheval de carosse ; — lequel angle étoit directement en face de la maison de mistriss Wadman. — Là mon père, jetant un coup-d'œil par derrière, apperçut mon oncle Tobie et le caporal qni n'étoient plus qu'à dix pas de la porte. Il se retourna aussitôt.

« Arrêtons-nous un moment, dit mon père, et voyons un peu de quel air mon frère Tobie et son valet Trim feront leur première entrée. Cela ne nous retardera pas d'une minute. — quand ce seroit de dix, dit ma mère ! — Non pas d'une demi-minute, dit mon père. »

C'étoit précisément l'instant où le caporal entamoit l'histoire de son frère Tom et de la veuve du juif. — L'histoire commença,

— continua, — elle eut des épisodes; — on revint sur ses pas, — on continua, — on poursuivit, — l'histoire ne finissoit pas; — le lecteur l'a trouvée bien longue. —

Le ciel ait pitié de mon père! il jura cinquante fois; chaque attitude nouvelle le désespéroit. Il donna le bâton du caporal, et ses moulinets, et toutes ses gentillesses, à autant de diables qu'il en crut de disposés à accepter le cadeau. —

Quand l'issue des événemens pareils à ceux qui tenoient mon père dans l'attente, reste ainsi suspendue dans les mains des destinées; l'esprit a par bonheur trois espèces de situations à parcourir; sans quoi il lui seroit impossible de tenir jusqu'au bout.

Le premier moment est donné à la *curiosité*, — le second à justifier cette curiosité. Quant aux troisième, quatrième, cinquième, *et cætera*, jusqu'au jour du jugement, — ils sont de l'empire du *point d'honneur*.

Je sais que beaucoup de moralistes mettent le tout sur le compte de la *patience*. Mais cette vertu a, ce me semble, un département suffisant, et dans lequel elle peut s'exercer, sans venir usurper le peu de places démantelées que *l'honneur* a conservées sur la terre. —

Mon

Mon père, à l'aide de ces trois auxiliaires, attendit du mieux qu'il put la fin de l'histoire de Trim. Il tint bon pendant le panégyrique que mon oncle Tobie débita sur la profession des armes dans le chapitre d'après ; mais voyant ensuite qu'au lieu de marcher vers la maison de madame Wadman, tous deux, après s'être retournés, reprenoient le chemin diamétralement opposé, et confondoient ainsi son attente, — pour le coup mon père ne put y tenir, et il éclata brusquement, en vertu de cette disposition d'humeur acidule, qui dans certaines occasions distinguoit entiérement son caractère de celui des autres hommes.

CHAPITRE CLXXIV.

Le premier Dimanche du mois.

Que *diantre se passe-t-il dans leurs caboches*, s'écria mon père ? » —

« *J'ose dire*, répondit ma mère, qu'ils font des fortifications. »

« Quoi ! sur le terrein de mistriss Wadman ! s'écria mon père en reculant d'un pas. »

« Je suppose que non, dit ma mère. » —

« Je voudrois, dit mon père en élevant la voix, que la science des fortifications fût à tous les diables, avec toutes leurs *fadaises* de sapes, de mines, de blindes, de gabions, de cunettes, et de fausses brayes. » —

« Ce sont des *fadaises*, dit ma mère. »

Or ma mère, tolérante, (comme je voudrois que le fussent certains personnages du clergé, m'en eût-il coûté mon gilet brun et mes pantoufles jaunes) — ma mère, dis-je, étoit toujours de l'avis de mon père, quoique la plupart du temps elle n'en comprît pas un mot, et qu'elle n'eût pas la première idée du sens des mots et des termes de l'art, sur lesquels il faisoit rouler l'opinion ou le système du moment. Elle se contentoit d'accomplir à la lettre les promesses que son parrain et sa marraine avoient faites pour elle, mais rien de plus. Elle se seroit servie d'un mot ou d'un verbe pendant vingt ans, et l'auroit employé dans tous ses temps et dans tous ses modes, sans s'embarrasser le moins du monde d'en demander la signification.

J'ai déja dit que cette insouciance désoloit mon père ; c'étoit pour lui une source éternelle de chagrin : la contradiction la plus

opiniâtre lui auroit été moins sensible. C'étoit ce qui tordoit le cou à leurs meilleurs dialogues dès la première phrase. — Ma mère ne connoissoit rien aux *cunettes* ni aux *fausses brayes*; elle fut de l'avis de mon père.

« Ce sont des *fadaises*, dit ma mère. »—

« Oh ! sur-tout les *cunettes*, s'écria mon père. » Il crut avoir dit un bon mot. — Il jouit de son triomphe et poursuivit.

« Non, que ce soit, à proprement parler, le terrein de la veuve Wadman, dit mon père, en se reprenant un peu; car elle n'en a que l'usufruit. » —

« Cela fait une grande différence, dit ma mère. » —

« Aux yeux des sots, répliqua mon père.

« A moins qu'il ne leur arrive d'avoir des enfans, dit ma mère. » —

« Mais auparavant, dit mon père, il faut qu'elle persuade à mon frère Tobie de lui en faire. » —

« Sans doute, monsieur Shandy, dit ma mère. » —

« Si elle y parvient, dit mon père, — que le ciel ait pitié d'eux ! » —

« *Amen*, dit ma mère, *piano !* » —

« *Amen*, s'écria mon père ! *fortissimè* ! —

« *Amen*, répéta ma mère ; » mais avec une cadence, un soupir, un accent de pitié, qui pénétra jusqu'au cœur de mon père, et ramollit toutes ses fibres. Il prit son almanach ; mais avant qu'il l'eut ouvert, la procession d'Yorick, venant à sortir de l'église, éclaircit une partie de ses doutes ; et ma mère acheva de les lever, en lui disant que c'étoit le premier dimanche du mois. — Il remit son almanach dans sa poche.

Le premier lord de la trésorerie, occupé à trouver des moyens et des expédiens, ne seroit pas rentré chez lui d'un air plus embarrassé.

CHAPITRE CLXXV.

Reprenons haleine.

APRÈS un chapitre comme celui qu'on vient de voir, et sur-tout après la manière dont il finit, il faut nécessairement insérer quatre ou cinq pages de matières hétérogènes, pour maintenir une juste balance entre la sagesse et la folie. Sans cette précaution, un

livre ne vivroit pas au-delà de l'année. — Mais une digression lourde et traînante n'est pas ce qu'il faut; il vaudroit autant aller son grand chemin. — Une digression, dans une circonstance comme celle-ci, doit être légère, enjouée, et sur un sujet qui le soit aussi. — Ce n'est pas tout, il faut que le *califourchon* et celui qui le monte, ne s'y montrent qu'à la dérobée. —

La difficulté est de trouver des agens convenables à la nature de ce service. *L'imagination* est capricieuse; — *l'esprit* ne veut pas être recherché : —

Quoique la *plaisanterie* soit une bonne fille, elle ne vient pas toujours quand on l'appelle.

Il sembleroit que la meilleure façon pour un auteur fût de dire ses prières; mais si elles ne servent qu'à lui rappeller ses infirmités et ses défauts, tant de corps que d'esprit, il se trouvera plus bête après que devant, (quoique meilleur, religieusement parlant.)

Quant à moi, il n'y a pas un moyen sous le ciel, du genre physique ou du genre moral, qui ne me soit venu à l'esprit, et dont je n'aie essayé. Quelquefois m'adressant à mon ame, et disputant avec elle sur les moyens d'étendre ses facultés. —

Je ne les augmentois pas d'une ligne.

Alors changeant de système, j'ai essayé ce que pourroient faire sur le corps la tempérance, la sobriété et la chasteté. — Elles sont bonnes en elles-mêmes, disois-je, elles sont bonnes dans le sens absolu et dans le sens relatif; elles sont bonnes pour la santé, bonnes pour le bonheur dans ce monde-ci et dans l'autre. —

Enfin, elles sont bonnes pour tout, . . . excepté pour ce qui me manque. — Là, elles ne servent à rien qu'à laisser l'esprit comme elles l'ont trouvé. — Quant aux vertus théologales, — *la foi* et *l'espérance* pourroient peut-être donner un peu de verve; — mais pour cette vertu fade qu'on appelle *charité*, elle vous ôte ce que ses sœurs vous avoient donné. — Dans les occasions ordinaires, je n'ai rien trouvé qui m'ait mieux réussi, que la méthode dont je vais vous faire part. —

— Certainement, si la logique n'est pas une science frivole, et si je ne suis pas aveuglé par mon amour-propre, — certainement, dis-je, il y a quelque chose en moi qui tient du vrai génie; et ce qui me le persuade, c'est de voir combien je suis étranger à la jalousie et à l'envie : ce symptôme ne sauroit être équivoque. — Jamais je n'ai fait une

découverte, que j'aie cru propre à perfectionner l'art d'écrire, que je ne me sois empressé de la publier, desirant sincérement que tout le monde pût écrire aussi-bien que moi. —

C'est ce qu'on fera, quand on voudra s'y donner aussi peu de peine.

CHAPITRE CLXXVI.

Demandez à ma Blanchisseuse.

Je dis donc que dans les occasions ordinaires, — c'est-à-dire, quand je me trouve stupide, que mes idées s'enfantent pesamment, et se débrouillent avec peine. —

Ou que je me trouve, je ne sais comment, dans une veine de licence et de libertinage, et que je fais de vains efforts pour en sortir. —

Dans tous ces cas et autres semblables, je ne dispute pas un moment avec ma plume. — Si une prise de tabac, si un tour ou deux par la chambre ne suffisent pas; — je prends mon rasoir, j'en essaie le tranchant sur la paume de ma main, je me savonne le menton,

et sans plus de cérémonie je me fais la barbe ; et si par malheur je laisse un poil, j'ai soin du moins que ce n'en soit pas un blanc. — Cela fait, je passe ma chemise, je change d'habit, je mets ma perruque, je prends ma bague de topaze ; en un mot, je m'habille de la tête aux pieds. —

Or, il faut que le diable s'en mêle si je n'y gagne rien. — Car considérez, monsieur, que tout le monde voulant être présent quand on le rase, (quoiqu'il n'y ait aucune règle sans exception) et personne ne voulant se raser sans miroir, crainte d'accident, — cette situation, comme toute autre, laisse nécessairement des impressions particulières sur le cerveau. —

Oui, je le maintiens; les idées d'un homme dont la barbe est forte, deviennent sept fois plus nettes et plus fraîches sous le rasoir : — et si cet homme pouvoit, sans inconvénient, se raser du matin au soir, ses idées parviendroient au plus haut degré du sublime. — Je ne sais comment Homere a pu si bien écrire avec une barbe de capucin ; — mais comme son talent contredit mon systême, je ne veux pas m'y arrêter, et je retourne à ma toilette.

Louis de Sorbonne dit que la toilette n'est

qu'*une affaire de corps ;* mais il se trompe. L'ame et le corps ne sauroient se séparer; un homme ne sauroit s'habiller, sans que ses idées se portent sur son habillement; et s'il se met en gentilhomme, ses idées s'ennoblissent; de sorte qu'il n'a qu'à prendre la plume et se peindre dans son style.

Ainsi, messieurs, quand vous voudrez savoir si ce que j'écris peut se lire, et si rien n'a sali ma plume, voyez le mémoire de ma blanchisseuse; c'est comme si vous lisiez mon livre. — Il y a un certain mois où je suis en état de prouver que j'ai sali trente et une chemises. On ne sauroit pousser la propreté plus loin. — Eh bien! j'ai été plus maudit, plus vexé, plus critiqué pour ce que j'ai écrit dans ce mois là, que pour tout ce que j'ai écrit dans le reste de l'année.

Mais je n'avois pas montré à ces messieurs les mémoires de ma blanchisseuse.

CHAPITRE CLXXVII.

Les Critiques.

Au reste, ne prenez pas ceci pour une digression; je ne fais encore que m'y préparer, en attendant le cent soixante-dix-huitième chapitre; et je puis employer celui-ci à ce qu'il me plaira.—Voyons; —j'ai vingt projets pour un : —je pourrois écrire mon chapitre des *boutonnières*, — ou mon chapitre des *fi*, qui doitlesuivre immédiatem ent. —

Ou mon chapitre des nœuds, sous le bon plaisir du clergé; mais tout cela pourroit mal tourner pour moi. Ce que j'ai de mieux à faire, c'est de suivre la méthode de quelques savans, et de me faire à moi-même des objections contre ce que j'ai écrit; quoique je déclare d'avance que je ne sais pas plus que mes pantoufles comment y répondre.

Oh! que de critiques vont pleuvoir sur mon livre! « C'est une satyre enragée, dira quelqu'un, aussi noire que l'encre dont l'auteur se sert, et digne en tout de Thersite. — C'est un libelle atroce, et tous les blanchissages

et savonnages du monde n'y font rien. — D'ailleurs, plus le drôle est déguenillé, plus les sarcasmes viennent en foule au bout de sa plume. »

A cela je n'ai qu'une réponse prête, au moins pour le moment. — C'est que l'archevêque de Bénevent composa son indécent roman de Galathée en habit violet, veste et culotte violettes ; ce qui prouve que l'habit ne fait pas tout. —

« Mais, dit le critique, vous ne pouvez pas nier que la recette du rasoir que vous indiquez n'ait un grand défaut, — le manque d'universalité. La loi invariable de la nature rend ce secret inutile à toute une moitié du genre humain. » —

Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que les écrivains femelles Anglaises et Françaises feront bien d'aller sans barbe. —

Quant aux Espagnoles, elles iront comme elles voudront.

CHAPITRE CLXXVIII.

Elle est faite.

Le voici enfin arrivé ce cent-soixante-dix-huitième chapitre ! — que produira-t-il? Rien, — qu'une triste réflexion sur la vitesse avec laquelle nos plaisirs nous échappent en ce monde.

Car, à l'égard de ma digression, — je déclare à la face du ciel qu'elle est faite. —

Revenons à mon oncle Tobie.

CHAPITRE CLXXIX.

Il frappe à la porte.

Quand mon oncle Tobie et le caporal furent arivés au bout de l'avenue, ils s'appercurent qu'ils tournoient le dos à la maison de la veuve; ils firent volte-face, et marchèrent droit à la porte de mistriss Wadman. —

« Monsieur

« Monsieur peut m'en croire et marcher en assurance, dit le caporal, qui porta la main à son bonnet, en passant devant son maître pour aller frapper à la porte. » Mon oncle Tobie, démentant en ce moment sa manière invariable de traiter son fidèle domestique, ne lui répondit rien. — La vérité étoit qu'il n'avoit pas encore bien rédigé toutes ses idées. Il auroit desiré une autre conférence avec Trim. Et tandis que le caporal montoit les trois marches qui étoient devant la porte, mon oncle Tobie cracha deux fois. — A chaque fois le caporal s'arrêta par une sorte d'instinct; —il resta une minute le marteau de la porte suspendu dans sa main ; — il hésitoit sans savoir pourquoi. —

Cependant Brigitte, morfondue à force d'attendre, faisoit sentinelle en dedans, le pouce et le premier doigt appuyés sur le loquet.

Mistriss Wadman, assise derrière le rideau de sa fenêtre, retenoit son soufle, et guettoit leur approche. — On lisoit dans ses yeux le présage de sa défaite. —

« Trim, dit mon oncle Tobie! » — Mais comme il ouvroit la bouche, la minute expira, et Trim laissa tomber le marteau.

Mon oncle Tobie, voyant qu'il ne pouvoit plus reculer, se mit à siffler son lilla-burello.

CHAPITRE CLXXX.

On ouvre.

BRIGITTE avoit, comme nous l'avons dit, le premier doigt et le pouce sur le loquet; et le caporal ne fut pas obligé de frapper aussi long-temps que votre tailleur, milord, que vous faites peut-être souvent attendre. — Mais je pouvois ne pas aller chercher ma comparaison si loin; car, *je soussigné*, reconnois devoir à mon tailleur au moins une guinée, et je m'étonne souvent de la patience du maraud. — Ceci, au reste, n'intéresse personne; mais il faut convenir que c'est une cruelle chose que d'être endetté. Il semble que ce soit une fatalité pour le trésor de quelques pauvres diables, au moins de ceux de notre famille. L'économie ne parvient point à relier leurs coffres avec ses cercles de fer. —

Quant à moi, je suis sûr qu'il n'y a aucun prince, prélat, pape, ni potentat, petit ou grand, qui desire plus que moi dans son

cœur de remplir fidèlement ses engagemens, ou qui prenne plus de moyens pour y parvenir. — Je ne donne jamais plus d'une demi-guinée ; — Je ne me promène point en bottes, de crainte de les user : — je n'achète pas un cure-dent ; — et je ne dépense pas un schelling par an en tabatières ; — et quant aux six mois que je passe à la campagne, j'y mène un si petit train, que Jean-Jacques, avec toute sa modération, ne sauroit atteindre à ma parcimonie ; — car je n'ai chez moi ni homme, ni garçon, ni cheval, ni vache, ni chien, ni chat, ni rien qui mange ou qui boive. Je ne me permets qu'une pauvre et chétive vestale, seulement pour entretenir mon feu ; et la pauvre fille est en vérité aussi sobre que je puisse le desirer.

Mais si, d'après cela, vous me croyez philosophe, — je ne donnerois pas, mes bonnes gens, une obole de votre jugement.

La vrai philosophie, messieurs. . . . . Mais ce n'est pas ici le moment d'en raisonner. Voilà mon oncle Tobie qui finit de siffler son lilla-burello ; — souffrez que j'entre avec lui chez mistriss Wadman.

CHAPITRE CLXXXI.

— —

CHAPITRE CLXXXII.

CHAPITRE CLXXXIII.

Vous l'allez voir.

* —

— * ....

« Je vais vous le montrer, madame, dit mon oncle Tobie. » —

Mistriss Wadman rougit, — regarda vers la porte, — pâlit, — rougit encore légèrement, — puis reprit son teint naturel, — et finit par rougir plus fort que jamais. — Ce que je traduis ainsi pour l'amour du lecteur :

Bon Dieu, je n'y regarderai pas !
Que diroit le monde si j'y regardois !
Je m'évanouirai si j'y regarde.
Je voudrois pouvoir y regarder !
Il ne sauroit y avoir de péché d'y regarder.
— J'y regarderai. —

Tandis que l'imagination de mistriss Wadman travailloit ainsi, mon oncle Tobie s'étoit

levé du sopha, et avoit été ouvrir la porte à l'autre bout de la salle, pour donner ses ordres à Trim dans le passage. —

« * * * * * * * * * * * * * * * * * — Je crois, dit mon oncle Tobie, qu'elle est dans le grenier. — Je l'y ai vue encore ce matin, répondit Trim. — Eh bien! Trim, cours-y promptement, dit mon oncle Tobie, et rapporte-la-moi dans la salle. — Bon Dieu, dit le caporal ! »

Le caporal étoit loin d'approuver un tel ordre, et ne le remplit pas moins avec joie. Il n'étoit pas maître de son approbation, il l'étoit de son obéissance. — Il mit son bonnet sur sa tête, et partit aussi vite que son genou put le permettre; mon oncle Tobie rentra dans la salle, et fut se rasseoir sur le sopha.

Vous mettrez le doigt dessus, dit mon oncle Tobie. — — Sainte Vierge, je n'y toucherai pas, dit en elle-même mistriss Wadman ! »

Ceci demande une nouvelle traduction, et nous montre à combien d'erreurs les mots nous induisent. Il faut toujours remonter à leur source pour les entendre.

Or, pour éclaircir le brouillard qui règne sur les trois dernières pages, j'ai besoin d'être moi-même aussi clair qu'il sera possible.

Frottez-vous le front par trois fois, mes

bons amis ; — toussez, — crachez, — mou-chez-vous ; — bon ! — éternuez, mes enfans ; — à merveille ! Dieu vous benisse !

Maintenant, aidez-moi si vous le pouvez.

CHAPITRE CLXXXIV.

La Revue.

COMME il y a cinquante motifs différens, tant de l'ordre civil que de l'ordre religieux, pour lesquels une femme peut prendre un mari, elle commence par les considérer et les peser soigneusement tous ensemble ; ensuite elle les distingue, les sépare, et cherche à démêler dans son esprit lequel de tous ces motifs est le sien. Ensuite, par propos, enquêtes, raisonnemens, indictions, elle cherche à s'assurer si elle a choisi le bon. Enfin, elle essaie, elle éprouve, elle veut voir si elle ne s'est pas trompée. —

L'allégorie de Slakenbergius sur ce sujet, au commencement de sa troisième décade, est si originale, et mon respect pour les dames est si profond, que jamais je n'oserai

la leur dire; et c'est dommage, car elles en riroient.

Elle arrête le premier âne, dit Slawkenbergius, et le tint par le licou, de crainte qu'il ne lui échappe; puis elle plonge sa main jusqu'au fond du panier pour y chercher... et quoi? — Ma foi, dit Slawkenbergius, ce n'est pas le moyen de l'apprendre que de m'interrompre. —

Je n'ai rien, ma bonne dame, dit l'âne; je porte des bouteilles vides.

Et moi de vieilles guenilles, dit le second.

Ta charge vaut un peu mieux, dit-elle au troisième, tu portes des pantoufles et de vieilles culottes. —

Elle passe ainsi en revue le quatrième, le cinquième âne, et tout le reste de la file l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé celui qui porte ce qu'elle cherche. — Alors elle renverse le panier, — étale la marchandise, — regarde, — l'examine, — la mesure, — l'étend, — la mouille, — la sèche, — la tourne, — la retourne, — et puis l'emporte.

— Mais pour l'amour de Dieu, quelle marchandise!

— Toutes les puissances de la terre, répond Slawkenbergius, ne me feroient pas dire mon secret.

CHAPITRE CLXXXV.

Prestige du Démon.

Nous vivons dans un monde où tout est énigme et mystère; ainsi, nous y sommes accoutumés. Autrement, il sembleroit étrange que la nature, qui fait chaque chose si conforme à sa destination, — qui ne se trompe jamais ou presque jamais, à moins qu'elle n'ait le projet de s'amuser, — qui dispose si bien les formes et les propriétés de la matière qu'elle emploie, soit qu'elle en veuille faire une charrue, un vilebrequin ou une perruque; — qui modèle chaque créature, fût-ce un oison, de manière qu'il ne lui manque rien; — il sembleroit étrange, dis-je, que cette nature, si habile en toute autre chose, ne fît que des balourdises quand il s'agit d'une affaire aussi simple que celle d'assortir un homme et une femme.

Cela viendroit-il du choix de l'argile, qui

se gâte souvent au feu? d'où il résulte qu'un homme a trop d'un côté ce qui lui manque de l'autre, et pèche par trop ou par trop peu de chaleur. — Cette grande ouvrière donneroit-elle trop peu d'attention à ces petits détails platoniques de la moitié de l'espèce pour laquelle elle a fabriqué l'autre? — Peut-être aussi que souvent elle ne sait pas quelle espèce de mari on lui demande. Mais laissons ces hypothèses; nous en raisonnerons après souper —

Il suffit que l'observation en elle-même, et les raisonnemens auxquels elle donne lieu, loin de rien expliquer, ne servent qu'à tout embrouiller.

En effet, à considérer attentivement mon oncle Tobie, y avoit il jamais eu quelqu'un mieux taillé pour le mariage? La nature l'avoit pétri de son argile la plus pure et la plus douce; — elle avoit rempli ses vaisseaux de lait; — elle avoit animé ses poumons du souffle le plus épuré; — tout en lui étoit bon, humain, généreux. — La vérité et la confiance habitoient dans son cœur, dont toutes les avenues étoient une communication toujours ouverte, toujours active des services les plus obligeans, des bienfaits les plus tendres. — Enfin la nature, en le comblant

de ses dons, n'avoit point oublié pour quelles fins le mariage étoit institué. — En conséquence. . . . .
— . . . . . —

Et la blessure de mon oncle Tobie n'avoit point annullé la donation. —

Cependant ce dernier article avoit je ne sais quoi de louche, et d'apocryphe. Or le diable qui, comme on sait, est l'ennemi de la foi, avoit élevé à ce sujet quelques scrupules dans l'esprit de mistriss Wadman; et d'un autre côté (en vrai diable qu'il étoit) il avoit changé aux yeux de la veuve les autres vertus de mon oncle Tobie en bouteilles vides, en vieilles guenilles, en pantoufles et en vieilles culottes.

CHAPITRE CLXXXVI.

Ne t'en fie qu'à toi seul.

MISTRISS Brigitte avoit engagé tout le petit fonds d'honneur que peut avoir une soubrette, qu'elle sauroit tout le détail de l'affaire avant qu'il fût huit jours; et elle se fon-

duit sur une supposition qui étoit en soi très-probable. « Trim, avoit-elle dit, ne manquera pas de me faire sa cour, tandis que le capitaine fera la sienne à madame, et je le traiterai de sorte qu'il me dira tout. »

L'amitié a deux vêtemens; l'un de dessus et l'autre de dessous. Brigitte servoit les intérêts de sa maîtresse avec l'un, et faisoit la chose qui lui plaisoit le plus avec l'autre. Le diable lui-même n'auroit pas eu plus beau jeu qu'elle à s'assurer de la blessure de mon oncle Tobie. —

Pour mistriss Wadman, elle n'avoit qu'un moyen, mais il étoit sûr. De sorte que (sans rejetter l'offre de Brigitte, ni mépriser ses talens) elle se détermina à jouer son jeu elle-même.

Elle n'avoit pas besoin de tout son talent. Un enfant auroit trompé mon oncle Tobie au jeu. Il connoissoit à peine les cartes, — et laissoit voir son jeu tant qu'on vouloit. — Le pauvre homme vint se livrer lui-même à la veuve en se plaçant sur son sopha, mais tellement sans défense et sans défiance, qu'un cœur généreux auroit rougi d'en abuser.

Mais quittons la métaphore.

CHAPITRE CLXXXVII.

Marie.

MA foi quittons l'histoire aussi, s'il vous plait ; car, quoique j'aie eu la plus grande hâte d'arriver à cet endroit de mon ouvrage ; quoique je l'aie annoncé et que je le regarde encore comme le morceau le plus exquis que j'aie à donner au public, maintenant que m'y voilà, je voudrois que quelqu'un prît la plume et achevât l'histoire à ma place. Je vois toutes les difficultés qui se présentent, et je sens la foiblesse de mon talent. —

J'ai pourtant une petite ressource. — C'est que l'on m'a tiré cette semaine vingt-quatre onces de sang, à cause d'une fièvre terrible dont j'ai été attaqué en commençant ce chapitre ; de sorte qu'il me reste quelque espérance que ma cervelle se trouvant plus dégagée, mes vaisseaux moins tendus... Dans tous les cas, une invocation ne sauroit nuire. Je m'abandonne donc entièrement à celui que j'invoque ; c'est à lui à m'injecter ce qu'il croira de meilleur.

INVOCATION.

Aimable et doux génie, qui conduisis jadis la plume de mon ami Cervantes; — toi qui te glissois par sa jalousie, et qui par ta présence changeois en un beau jour le crépuscule de sa retraite; — toi qui versois le nectar des Dieux à ce charmant auteur qu'ils avoient animé de leur esprit; — toi enfin qui le couvrit de tes aîles pendant qu'il traçoit le portrait de Sancho et de son aventureux maître, —et qui veilla constamment pour le défendre contre la pauvreté et les autres mistères de cette vie; — écoute-moi, je t'en conjure! — regarde, — vois ces culottes, — ce sont les seules que je possède; et cette déchirure me fut faite à Lyon par un âne.

Vois mes chemises, — en quel état elles sont! une partie en est restée en Lombardie; je n'en ai rapporté que les débris; je n'en avois que six, et une maudite blanchisseuse de Milan m'en a rogné cinq; elle croyoit avoir ses raisons, — à la bonne heure.———

Cependant malgré ces accidens, malgré un fourreau de pistolet qui me fut volé à Sienne; malgré deux œufs que l'on m'a fait payer cinq *paules*, l'un à Raddicossini, et l'autre

à Capoue, je ne trouve pas qu'un voyage de France et d'Italie soit une chose aussi effrayante que beaucoup de gens voudroient le persuader. Il y a par-ci par-là un peu de mal, mais ce n'est pas trop acheter le plaisir de parcourir ces campagnes riantes, que la nature semble étaler devant vous pour le plaisir de vos yeux. — Il est ridicule de penser que l'on vous prêtera pour rien des voitures, que l'on expose à être brisées par vous et pour vous. — Ce sont les deux sous que vous donnez à cet homme qui graisse vos roues, qui le mettent en état d'avoir du beurre sur son pain. — Nous sommes en vérité trop exigeans. Eh quoi ! pour trente ou quarante sous que l'on vous demandera de trop pour votre souper et votre lit, votre philosophie sera déconcertée ! Qu'est-ce donc qu'un schelling et quelques sous ! Payez, — pour l'amour de Dieu et pour le vôtre ; payez, — et payez les deux mains ouvertes plutôt que de laisser le mécontentement s'asseoir sur le front de votre belle hôtesse et de ses demoiselles, qui se tiendront d'un air affligé sur la porte de l'auberge au moment de votre départ. — D'ailleurs, mon cher monsieur, le baiser fraternel que chacune d'elles vous auroit donné, ne valoit-il pas mieux que vos vingt sous ? — à mon gré du moins. —

Pendant mes voyages, j'avois la tête remplie des amours de mon oncle Tobie. C'étoit comme si j'eusse été amoureux moi-même. — J'étois dans un état parfait de bonté et de bienveillance ; à chaque mouvement de ma chaise je sentois en moi la vibration délicieuse de la plus douce harmonie. Il m'étoit indifférent que la route fût unie ou raboteuse ; tout ce que je voyois, tout ce que j'entendois, touchoit toujours quelque ressort secret de sentiment ou de plaisir. —

Un soir ; — c'étoit les plus doux sons que j'eusse jamais entendus. — Je baissai ma glace pour les mieux entendre. « C'est Marie (1), me dit le postillon, observant que j'écoutois. — Pauvre Marie, continua-t-il, en se penchant de côté, parce que son corps

---

(1) *Nota.* — Je ne sais pourquoi monsieur Frenais, dans sa traduction du Voyage Sentimental, a changé le nom de *Marie* en celui de *Juliette ;* ni pourquoi il a transporté la scène de *Moulins* à *Amboise*. Quant à moi, j'ai cru devoir conserver à la pauvre Marie son nom et son pays ; son pays, que Stern appelle dans son Voyage Sentimental, *la plus douce partie de la France*.

Note du Traducteur.

m'empêchoit de la voir ! Elle est assise sur un banc, jouant son hymne du soir sur son chalumeau, et sa petite chèvre à côté d'elle.

En me parlant de Marie, le postillon avoit l'air si touché, le son même de sa voix annonçoit un cœur si compatissant, que je me promis de lui donner une pièce de vingt-quatre sous en arrivant à *Moulins*. —

« Et qui est la pauvre Marie, lui dis-je ? »—

« L'amour et la pitié de tous les villages d'alentour, dit le postillon. — Il y a trois ans que le soleil ne luit plus pour cette fille si belle, si aimable, si spirituelle. — Sa raison est égarée. — Pauvre Marie, répéta-t-il, tu méritois un meilleur sort ! Devois-tu voir ainsi tes bans arrêtés par les intrigues du vicaire de ta paroisse ? »

Il alloit continuer, quand Marie, après un moment de silence, reprit son chalumeau, et recommença son air. — C'étoit les mêmes sons ; pourtant ils étoient dix fois plus doux. — « C'est l'hymne de la Vierge, dit le jeune homme ; c'est celle qu'elle chante tous les soirs. Mais d'ou la sait-elle ? Mais qui lui a montré à jouer du chalumeau ? C'est ce que nous ne savons pas ; nous croyons que le ciel qui la protége lui a ménagé cette foible consolation. — Depuis qu'elle n'a plus l'usage

de sa raison, c'est la seule qui lui reste. Elle ne quitte jamais son chalumeau; et jour et nuit elle joue cette prière que vous entendez.»

Le postillon me raconta tout cela d'un air si honnête, avec une éloquence si naturelle, que, malgré moi, je crus appercevoir en lui quelque chose au-dessus de son état; et j'aurois voulu savoir sa propre histoire, si la pauvre Marie ne s'étoit pas entiérement emparée de moi. —

Cependant nous approchions du banc où Marie étoit assise. Elle étoit vêtue de blanc; ses cheveux relevés en deux tresses, et rattachés sous un réseau de soie, avec quelques feuilles d'olivier placées sur le côté d'une manière assez bizarre. — Elle étoit belle; et si j'ai jamais éprouvé dans toute sa force la douleur d'un cœur honnête, ce fut en voyant la pauvre Marie.

« Le ciel ait pitié d'elle, dit le postillon! pauvre fille! On a fait dire pour elle plus de cent messes dans toutes les paroisses et tous les couvens d'alentour, mais sans effet. — Comme sa raison lui revient par petits intervalles, nous espérons encore qu'à la fin la sainte Vierge la guérira. Mais ses parens, qui en savent plus que nous, sont tout-à-fait

sans espérance, et croient que sa raison est perdue pour toujours. »

Comme le postillon parloit, Marie fit une cadence si mélancolique, si tendre, si plaintive, — que je m'élançai de ma chaise pour courir à elle, je me trouvai assis entre elle et sa chèvre, avant d'être revenu de mon extase.

Marie me fixa attentivement; — puis regarda sa chèvre, — et puis revint à moi, — et puis à sa chèvre, — et continua ainsi pendant quelque temps.

« Eh bien! Marie, lui dis-je doucement, quelle ressemblance trouvez-vous? »

Je supplie le candide lecteur de croire que je ne fis cette question, que d'après l'humble conviction où je suis, que l'homme n'est pas si éloigné de l'animal qu'on le pense. — Je le supplie de croire sur-tout, que, pour tout l'esprit de Rabelais, je n'aurois pas voulu laisser échapper une plaisanterie déplacée en la vénérable présence de la misère. — Et cependant, — mon cœur m'a reproché cette question faite à Marie, quand je me la suis rappellée. — Il me l'a reprochée si vivement, que j'ai juré de ne vivre désormais que pour la sagesse, et de ne prononcer le reste de mes jours que de graves sentences. — Et

jamais ; jamais, à quelque âge que je parvienne, il ne m'échappera de dire une plaisanterie devant homme, femme, ni enfant.

— Quant à en écrire ! — oh ! je crois que j'ai fait une réserve exprès ; j'en prends le public pour juge.

« Adieu, Marie, — adieu, pauvre infortunée. — Un temps viendra, mais non pas aujourd'hui, que je pourrai entendre tes malheurs de ta propre bouche.... » Je me trompois. — En ce moment même elle prit son chalumeau, et m'apprit une suite de malheurs et de détails si touchans, que je regagnai ma chaise d'un pas incertain et chancelant, sans avoir la force de l'écouter davantage. —

— Il y a, ma foi, à Moulins une excellente auberge.—Arrêtez-vous-y cependant le moins que vous pourrez.

CHAPITRE CLXXXVIII.

Quand nous serons à la fin de ce chapitre, et non pas plus tôt, nous reviendrons sur nos pas pour reprendre ces deux chapitres en

blanc, qui me font saigner le cœur depuis une demi-heure. — Mais, auparavant, souffrez que j'ôte une de mes pantoufles jaunes, et que je la lance de toute ma force à l'autre bout de ma chambre, en déclarant :

Qu'il est très-incertain que ce que je vais écrire ressemble à ce que j'ai déjà écrit. —

C'est à-peu-près comme l'écume du cheval de *Zeuxis*. (1) Je jette ma pantoufle comme il jeta son éponge.— Il en arrive ce qui peut. — D'ailleurs, messieurs, je regarde avec respect un chapitre en blanc. Je songe qu'il y en a d'infiniment plus mauvais; — je remarque que la satyre ne peut trouver à y mordre. —

Est-ce pour cela que vous en avez sauté deux sans les remplir ? Non.

---

(1) *Nota.* — Cette anecdote est faussement attribuée à *Zeuxis*; elle est de *Protogene*, célèbre peintre de Rhodes, lequel employa sept ans à composer son fameux tableau de *Jalisus*. C'est dans ce tableau, que ne pouvant réussir à peindre l'écume sortant de la bouche d'un chien haletant, il jeta de colère son éponge contre la toile; et le mélange des couleurs, dont l'éponge étoit imprégnée, produisit en un instant ce que l'art avoit vainement tenté.

Ici je m'attends à être traité de sot, de fou, d'imbécille, à recevoir les épithètes les plus injurieuses, les plus méprisantes; mais je les pardonne à mes critiques. Pouvoient-ils prévoir en effet que j'étois dans la nécessité forcée d'écrire mon quatre-vingt-huitième chapitre avant le quatre-vingt-deuxième?

Ainsi, je ne me fâche point contre ces messieurs. Tout ce que je desire, c'est que ceci puisse servir de leçon, et qu'à l'avenir on laisse les gens conter leurs histoires à leur mode.

CHAPITRE 82.

Déclaration d'amour.

Le caporal avoit à peine laissé tomber le marteau, que la porte s'ouvrit; et mon oncle Tobie fit son entrée dans la salle si brusquement, que mistriss Wadman n'eut que le temps de sortir de derrière le rideau, de poser une bible sur la table, et de faire deux ou trois pas au-devant de lui.

Mon oncle Tobie salua mistriss Wadman, de la manière dont les hommes saluoient les femmes en l'an de Notre Seigneur mil sept cent treize. — Ensuite il se releva, et, marchant de front avec elle, il la conduisit jusqu'au sopha; — et non pas après qu'elle fut assise, ni avant qu'elle s'assit, mais pendant qu'elle s'asseyoit, il lui dit en trois mots, *qu'il étoit amoureux*. — On ne pouvoit assurément presser davantage une déclaration. — Mistriss Wadman baissa les yeux sans affectation, et regarda quelque temps une reprise qu'elle venoit de faire à son tablier, en attendant ce qui alloit suivre. — Mais mon oncle Tobie étoit absolument sans talent pour l'amplification; et, de toutes les matières, l'amour étoit celle où il étoit le moins versé. Quand il eut dit une fois à la veuve Wadman qu'il étoit amoureux, il s'en tint là, et attendit paisiblement que la chose opérât.

Mon père étoit aux anges quand il songeoit à cette méthode de mon oncle Tobie, qu'il qualifioit mal-à-propos de système. — « Mon cher Tobie, disoit-il, tu n'as manqué qu'à une chose; tu devois lui fumer une pipe ou deux au nez. — Son cœur et sa main, tout étoit à toi. »

Mon

Mon oncle Tobie n'a jamais compris ce que mon père vouloit dire par là. Pour moi, je n'en parle que pour combattre une erreur que je sais être extrêmement répandue, — sur-tout en France, où l'on est presque aussi persuadé que de la présence réelle, que *parler d'amour c'est le faire.*

— Je demandois un jour à un certain marquis, comment il s'y prendroit pour faire du pouding avec la même recette? —

Mais poursuivons. — Mistriss Wadman s'assit, en attendant que mon oncle Tobie continuât; et resta ainsi quelques minutes, jusqu'à ce qu'enfin le silence de part et d'autre, devenant en quelque sorte indécent, elle se rapprocha un peu de lui, leva les yeux en rougissant à demi, et *ramassa le gant*, — ou, si vous l'aimez mieux, elle reprit le discours, et répondit ainsi à mon oncle Tobie.

« Les soins et les inquiétudes de l'état du mariage, dit mistriss Wadman, sont souvent extrêmes. — Je les suppose tels, dit mon oncle Tobie. — Et quand on est aussi à son aise que vous, continua mistriss Wadman, — aussi heureux capitaine Shandy, et par vous-même, et par vos amis, et par vos amusemens, — je ne conçois pas en vérité quelles

raisons peuvent vous engager à changer d'état. » —

« Ces raisons, dit mon oncle Tobie, se trouvent tout au long dans mon livre de prières. »

Jusques-là mon oncle Tobie s'avançoit avec ordre, tenant la pleine mer, et laissant mistriss Wadman louvoyer sur le golphe. —

« Quant aux enfans, dit mistriss Wadman, quoique ce soit peut-être la fin principale du sacrement, et sans doute le desir naturel de tous les parens, — cependant il faut convenir que les peines qu'ils nous causent sont assurées, et les consolations qu'ils nous promettent incertaines. — Eh! comment, mon cher monsieur, nous paient-ils de tous les maux d'une grossesse? Quelle compensation à ses vives et tendres alarmes, peut espérer la mère souffrante et foible qui les met au monde? — Je déclare, dit mon oncle Tobie, ému de pitié, je déclare que je n'en connois aucune, si ce n'est le plaisir de faire une chose agréable à DIEU. » —

« Babiole, dit la veuve Wadman! »

CHAPITRE 88.

Proposition de mariage.

OR, il y a une telle infinité de notes, de tons, de dialectes, de chants, d'airs, de mines et d'accens, dans lesquels le mot *babiole* peut être prononcé, toujours sur un sujet du genre de celui-ci, et toujours avec des sens aussi différens l'un de l'autre que le jour l'est de la nuit; il y a, dis-je, tant de variétés dans la prononciation de ce mot; que les casuistes, (car ils en font une affaire de conscience) n'en comptent pas moins de vingt mille, qui peuvent être ou innocentes ou criminelles.

La manière dont mistriss Wadman prononça *babiole*, fit monter le feu aux joues modestes de mon oncle Tobie. Il sentit qu'il avoit dit une sottise, quoiqu'il ne sût pas trop laquelle. Il s'arrêta tout court, et sans discuter davantage les peines et les plaisirs du mariage, il posa la main sur son cœur, et offrit à la veuve de les prendre tels qu'ils étoient, et de les partager avec elle. —

I a

Quand mon oncle Tobie eut fait sa proposition, il crut en avoir assez dit; il jetta les yeux sur la bible que Mistriss Wadman avoit posée sur sa table, il l'ouvrit machinalement, et tombant, (le cher homme) sur le passage, qui de tous les passages de l'Ecriture, pouvoit l'intéresser davantage, — sur le siége de Jéricho; — il se mit à le lire d'un bout à l'autre, laissant opérer sa proposition de mariage, comme il avoit fait sa déclaration d'amour. —

— Or, sa proposition n'opéra ni comme astringent, ni comme relâchant, — ni comme l'opium, ou le quinquina, ou le mercure, ou la manne, ou toute autre drogue dont la nature a fait présent à l'homme. — Elle n'opéra pas du tout; — et cela par la raison que quelqu'autre chose avoit déja opéré.

Babillard que je suis! je cours toujours au-devant de mon sujet; — j'anticipe tous les événemens; — mais me voici dans la chaleur de l'action, il faut aller.

CHAPITRE CLXXXIX.

Au fait.

IL est très-naturel à un étranger qui va de Londres à Edimbourg, de s'informer avant de partir à quelle distance est Yorck, qui fait à-peu-près la moitié du chemin. On ne s'étonnera même pas s'il pousse ses questions plus loin, et s'il demande des détails sur la force, la grandeur, la population, et les ressources de cette ville, par laquelle il doit nécessairement passer.

De même il étoit naturel à la veuve Wadman, dont le premier mari étoit affligé d'une sciatique continuelle, de desirer connoître à quelle distance l'aîne se trouve de la hanche, et si elle avoit plus à gagner qu'à perdre entre la blessure de mon oncle Tobie, et la sciatique de son premier mari. —

En conséquence, elle avoit lu l'anatomie de Drake d'un bout à l'autre; elle avoit parcouru le traité de Warton sur la moële alongée; et avoit même emprunté l'ouvrage de

Graaf sur les os et sur les muscles; mais tout cela sans fruit.

Elle avoit fait des raisonnemens à perte de vue, — posé des principes, — tiré des conséquences; — elle avoit toujours échoué à la conclusion.

Pour mieux s'éclaircir, elle avoit demandé deux fois au docteur Slop si le pauvre capitaine Shandy avoit quelque espérance de guérison.

« Il est guéri, disoit le docteur Slop. » —

« Quoi ! tout-à-fait ? —

« Tout-à-fait, madame. » —

« Mais qu'entendez-vous par guéri, disoit la veuve Wadman? »

Le docteur Slop étoit le plus pauvre homme du monde pour les définitions; ainsi elle ne put tirer de lui aucune connoissance certaine. — Il ne lui restoit plus qu'une ressource, c'étoit de s'adresser à mon oncle Tobie lui-même.

Il y a pour les questions de cette nature un accent d'humanité qui endort le soupçon; et je suis presque sûr que ce fut cet accent que le serpent employa dans sa conversation avec Eve. Car la propension qu'a le sexe à se laisser tromper, ne sauroit être si grande, que notre bonne mère eût eu l'effronterie

de caqueter avec le diable, si le diable n'y eût pas mis de l'adresse.

Mais il y a un accent d'humanité, — comment le décrirai-je? c'est un accent qui couvre tout d'un voile, et qui donne le droit de faire des questions, avec autant de détails et de particularités qu'un chirurgien. —

N'y avoit-il point de relâche?
En souffroit-il moins au lit?
Se couchoit-il également sur les deux côtés?
Pouvoit-il monter à cheval?
Le mouvement lui étoit-il contraire?
Etc. —

Tout cela étoit si tendrement, tout cela étoit si bien dirigé vers le cœur de mon oncle Tobie, que chacune de ces *remarques* y pénétroit dix fois plus avant que sa blessure ellemême n'avoit jamais fait.— Mais quand mistriss Wadman prit la route de Namur pour arriver à l'aîne de mon oncle Tobie;—quand elle le conduisit à l'attaque de la pointe de la contrescarpe avancée, et bientôt l'épée à la main, pêle-mêle avec les Hollandois, s'emparant de la contre-garde du bastion de St. Roch; — lorsqu'enfin, avec le son de voix le plus tendre, elle le sortit tout sanglant de la tranchée, le tenant par la main,

et s'essuyant les yeux tandis qu'on le ramenoit dans sa tente.... — Ciel ! terre ! mer ! tout s'anima en lui, — les sources de la nature s'élevèrent au-dessus de leur niveau, — l'ange de la pitié s'assit à côté de lui sur le sopha, son cœur étoit embrasé, — il regrettoit de n'en avoir pas mille, pour les mettre tous aux pieds de mistriss Wadman. —

Il y a des explications qui veulent être précises ; et mistriss Wadman ne pouvoit souffrir les réponses vagues. —

« Et en quel endroit, mon cher monsieur, dit-elle, reçûtes-vous cette maudite blessure ? »

En faisant cette question, ses yeux se portèrent sur les culottes de pluche rouge de mon oncle Tobie, et à la hauteur de la ceinture, — à-peu-près vers la région de l'aîne ; s'attendant, avec assez de vraisemblance, que mon oncle Tobie, pour être plus précis dans sa réponse, alloit lui désigner la place avec son doigt. -

Il en arriva autrement ; — car mon oncle Tobie, qui avoit reçu sa blessure devant la porte Saint-Nicolas, dans une des traverses de la tranchée, vis-à-vis l'angle saillant du demi-bastion de Saint-Roch, — et qui, pendant trois ans, avoit étudié cette position sur

la grande carte de Namur, — étoit parvenu à pouvoir à volonté ficher une épingle sur la motte même de terre où il avoit reçu l'éclat de pierre. Ce fut là ce qui frappa sur le champ le *sensorium* de mon oncle Tobie. Il se rappella en même temps sa grande carte de la ville et citadelle de Namur et de ses environs, qu'il avoit achetée et collée sur toile à l'aide du caporal pendant sa longue maladie. — Il se ressouvint que depuis sa convalescence il l'avoit placée dans son grenier avec quelques autres meubles militaires.

« *Je vais vous le montrer, madame*, dit mon oncle Tobie. »

— Il dépêcha le caporal pour aller chercher sa carte.

Mon oncle Tobie, avec les ciseaux de mistriss Wadman, mesura trente toises depuis le retour de l'angle devant la porte Saint-Nicolas, et posa le doigt de la veuve sur l'endroit fatal, avec une modestie si virginale,

que la déesse de la décence (si elle se trouva là, sinon ce fut son image) que la déesse, dis-je, de la décence admira tant de retenue, et passant son doigt sur ses yeux, fit signe à la veuve de ne pas relever la méprise de mon oncle Tobie.

Malheureuse ! trois fois malheureuse madame Wadman ! —

Il n'y avoit qu'une apostrophe qui pût sauver la langueur de la fin de ce chapitre. — Mais une apostrophe dans un moment si critique, ne seroit-elle pas une insulte déguisée ? — Ciel ! plutôt que de faire la plus légère insulte à une femme dans la détresse, je donnerois ce chapitre et tout l'ouvrage au diable, — pourvu que mes damnés de critiques, qui montent la garde à sa porte, n'allassent pas s'en emparer.

CHAPITRE CLXXXX.

Qu'on l'emporte.

LA carte de mon oncle Tobie fut reportée dans la cuisine.

CHAPITRE CLXXXXI.

Aye, aye, aye, Brigitte.

« ET voilà la *Meuse*, et ceci est la *Sambre*, dit le caporal, en montrant la carte de la main droite, et appuyant sa main gauche sur l'épaule de Brigitte, mais non pas sur l'épaule qui étoit de son côté. — Et cela, dit-il, c'est la ville de *Namur* et ceci la *citadelle*. — Là étoient les Français, et ici j'étois avec monsieur ; — et c'est dans cette maudite tranchée, mademoiselle Brigitte, dit le caporal en prenant sa main, qu'il reçut la blessure qui lui fracassa la partie que voici. » En disant ces mots, il appuya légérement sur la partie qu'il désignoit, le dos de la main de Brigitte, qu'il laissa aussitôt retomber. —

Nous pensions, monsieur Trim, dit Brigitte, que le coup avoit porté plus au milieu. »

« Mon Dieu, dit le caporal ! nous aurions été perdus sans ressource. » —

« Et ma pauvre maîtresse aussi, dit Brigitte. »

Le caporal l'embrassa pour toute réponse.

« Allons,

« Allons, allons, dit Brigitte, nous savons ce que nous savons. » En même temps, étendant sa main gauche horizontalement, elle fit passer et repasser dessus, à plusieurs reprises les doigts de sa main droite, ce qui ne pouvoit se faire que sur un corps absolument plat et sans la moindre protubérance. — « Cela est faux, entièrement faux, s'écria le caporal, sans lui donner le temps d'achever. » « C'est un fait, dit Brigitte, et nous avons sur cela des témoignages sûrs. » —

« Sur mon honneur, dit le caporal, en posant sa main sur sa poitrine, et rougissant par l'effet d'un juste ressentiment, — c'est une histoire, mademoiselle Brigitte, aussi fausse que l'enfer. — Ce n'est pas, dit Brigitte, en l'interrompant, que ma maîtresse ou moi y mettions la moindre importance; mais comme chacun le sien n'est pas trop, on est bien aise, quand on se marie, de trouver quelqu'un à qui il ne manque rien. »

Le caporal crut sans doute qu'une partie du reproche tomboit sur lui; car il s'en justifia aussitôt, et vengea en même temps son maître de la manière la plus complette. — Mais aussi pourquoi mademoiselle Brigitte avoit-elle commencé par un jeu de main?

CHAPITRE CLXXXXII.

Il n'est point d'éternelles douleurs.

De même que dans une matinée d'avril on ne sait souvent s'il faut attendre la pluie ou le soleil, — de même Brigitte ne sut si elle devoit rire ou pleurer. —

Elle prit un gros rouleau qu'elle trouva sous sa main. — La disproportion de cette arme la fit rire.

Elle posa le rouleau, et se mit à pleurer; et si une seule de ses larmes eût été mêlée d'amertume, le cœur honnête du caporal la lui auroit vivement reprochée. Mais le caporal connoissoit les femmes trois fois au moins mieux que son maître, et il s'étoit conduit selon ses principes.

« Je sais, mademoiselle Brigitte, dit le caporal, en lui donnant le baiser le plus respectueux, je sais que tu es naturellement bonne et modeste; et tu as d'ailleurs tant de noblesse et de générosité, que si je te connois bien, tu ne voudrois pas blesser un insecte, et encore moins l'honneur d'un si digne et

si galant homme que mon maître, quand tu serois sûre d'être comtesse.—Mais, ma chère Brigitte, on t'aura conseillée, et tu auras été trompée, — comme il arrive souvent aux femmes de l'être, quand elles se sacrifient pour d'autres. » —

La réflexion du caporal fit verser quelques larmes à Brigitte.

« Dis-moi, dis-moi donc, ma chère Brigitte, continua le caporal en prenant sa main, qui pendoit à son côté sans mouvement, et en lui donnant un second baiser, — qui t'a pu donner un soupçon aussi faux ? »

Brigitte sanglotta encore un moment; — et puis elle ouvrit ses yeux, que le caporal essuya avec le bas de son tablier. — Enfin elle lui ouvrit son cœur, et lui raconta tout.—

CHAPITRE CLXXXXIII.

Discrétion de Trim.

Mon oncle Tobie et le caporal avoient poussé leurs opérations chacun de leur côté, pendant presque toute la campagne, avec

aussi peu de communication entre eux, et avec une aussi parfaite ignorance de leurs marches respectives, que s'ils eussent été séparés par la *Meuse* ou la *Sambre*.

Mon oncle Tobie se présentoit tous les jours chez mistriss Wadman, tantôt avec son habit rouge et argent, tantôt avec son habit bleu et or; et dans cet équipage il soutenoit des attaques sans fins de la part de la veuve, sans s'appercevoir seulement que ce fussent des attaques; ainsi il n'avoit rien à communiquer.

Mais Trim avoit pris la place d'assaut; ce qui lui donnoit un avantage infini, et il auroit eu beaucoup à dire; mais la nature de ses avantages, et la manière dont il les avoit remportés, demandoient un historien plus précis que Trim n'auroit osé l'être. — Et quelque épris qu'il fût de la gloire, il auroit mieux aimé rester toute sa vie la tête nue et dépouillée de lauriers, que de blesser un seul moment la modestie de son maître.—

O le meilleur et le plus honnête des serviteurs! mais je crois l'avoir déja apostrophé. — Il ne me reste plus que ton apothéose à faire, et je la ferois à l'instant même, si je ne craignois de faire souffrir ta modestie.

CHAPITRE CLXXXXIV.

Tout se découvre.

Un soir mon oncle Tobie, après avoir posé sa pipe sur la table, comptoit en lui-même, et sur le bout de ses doigts, en commençant par le pouce, toutes les perfections de mistriss Wadman une par une. — Mais soit qu'il en omît toujours quelqu'une, soit qu'il en comptât d'autres deux fois, il s'embrouilloit tellement dans son calcul, qu'il ne pouvoit aller au-delà de son troisième doigt; ce qui le mettoit dans un embarras extrême. « Trim, dit-il, en reprenant sa pipe, apporte-moi, je te prie, une plume et de l'encre. » — Trim, apporta aussi du papier. —

« Prends-en une grande feuille, Trim, dit mon oncle Tobie, » lui faisant signe en même temps avec la pipe d'avancer une chaise, et de s'asseoir près de la table. — Le caporal obéit, — plaça le papier devant lui, — prit une plume, et la trempa dans le cornet. —

« Elle a mille vertus, Trim, dit mon oncle Tobie. » —

« Monsieur veut-il que je les écrive toutes, dit le caporal? —

« Mais il faut les prendre par ordre, répliqua mon oncle Tobie. — De toutes ces vertus, Trim, celle qui me touche davantage, et qui me garantit toutes les autres, c'est la tournure compatissante et *l'humanité* singulière de son caractère. — Je proteste, ajouta mon oncle Tobie, levant les yeux, et fixant la corniche de son appartement, je proteste, Trim, que quand je serois mille fois son frère, elle ne m'auroit pas fait des questions plus touchantes et plus répétées sur ma blessure, quoique à la vérité depuis quelque temps elle ne m'en parle plus. » —

Le caporal laissa passer la protestation de son maître, et se contenta de tousser une fois ou deux. Il trempa une seconde fois sa plume dans le cornet; et mon oncle Tobie lui montrant du bout de sa pipe l'extrémité supérieure du coin gauche de sa feuille de papier, — le caporal écrivit en gros caractères :

HUMANITÉ.

Dès qu'il eut tracé ce mot, « caporal, dit mon oncle Tobie, combien de fois, je te prie, Brigitte s'est-elle informée de la blessure que tu as reçue au genou à la bataille de Landen? » —

« Pas une fois, dit le caporal. » —

« Caporal, dit mon oncle Tobie, d'un ton aussi triomphant que la bonté de son naturel pouvoit le permettre, — cela seul te montre la différence du caractère de la maîtresse et de la suivante. — Si les hasards de la guerre m'avoint valu une blessure pareille à la tienne, mistriss Wadman m'en auroit déja demandé chaque circonstance plus de *cent* fois. — Et en ce cas, dit Trim, il faut qu'elle ait fait répéter plus de *mille* fois à monsieur les détails de sa blessure à l'aîne. — Pourquoi, Trim, dit mon oncle Tobie ? la douleur étant la même aux deux endroits, la compassion doit être égale. » —

« Bonté du ciel ! dit le caporal, qu'est-ce que la compassion d'une femme peut avoir à démêler avec une blessure au genou ? Celui de monsieur s'en seroit allé en mille esquilles à la bataille de Landen, que mistriss Wadman ne s'en seroit non plus inquiétée, que mademoiselle Brigitte ne s'est inquiétée du mien. » —

« Et la raison, dit mon oncle Tobie, se levant à moitié de sa chaise, et s'appuyant sur la table avec ses deux poignets ? — C'est, monsieur, dit le caporal, en baissant la voix, (mais articulant très-distinctement) que le genou est à une grande distance du corps de

la place; au lieu que l'aine, comme monsieur le sait très-bien, est placée exactement sur la courtine. »

Mon oncle Tobie se rassit en poussant un long soupir, — mais si bas, qu'à peine pouvoit-il s'entendre à travers la table.

Le caporal s'étoit avancé trop loin pour reculer; il dit le reste à son maître en trois mots.

Mon oncle Tobie posa sa pipe sur la table, aussi doucement que s'il eût été filé d'une toile d'araignée.

« Allons trouver mon frère Shandy, dit mon oncle Tobie. »

CHAPITRE CLXXXXV.

Mon Père est indigné.

TANDIS que mon oncle Tobie et le caporal sont sur le chemin du château de Shandy, il convient d'apprendre au lecteur que mistriss Wadman, quelque temps auparavant, avoit fait sa confidence à ma mère, et que Brigitte, qui avoit à porter le double fardeau du secret de sa maitresse et du sien, s'étoit heureusement débarrassée de l'un et de l'autre en faveur de Susanne, derrière le mur du jardin.

Ma mère ne vit rien dans tout cela qui méritât de faire tant de bruit. — Mais Susanne avoit toutes les qualités requises pour divulguer un secret de famille. Elle fit entendre celui-ci par signe à Jonathan ; et Jonathan trouva aussi le moyen de le faire comprendre à la cuisinière, pendant que celle-ci préparoit des queues de mouton ; la cuisinière le vendit au postillon avec quelques rogâtons du souper, moyennant quatre patards ; et celui-ci le troqua contre la fille de journée, pour la même valeur à-peu-près. — Et quoique le marché se fût conclu dans le grenier à foin, la renommée s'en étoit saisie, et l'avoit fait retentir sur le toit de sa maison avec la trompette d'airain. En un mot, il n'y eut pas de commère dans tout le village de Shandy, ni à cinq milles à la ronde, qui ne sût les difficultés du siége qu'avoit entrepris mon oncle Tobie, et les articles secrets qui retardoient la capitulation.

Il ne se passoit aucun événement dans le monde, qui ne fournît à mon père le sujet d'une hypothèse. Aussi jamais homme ne crucifia la vérité comme lui. — On venoit justement de lui apprendre tous les détails qu'il avoit ignorés jusques-là, au moment que mon oncle Tobie se mit en marche pour l'aller trouver.

Au récit de l'affront fait à son frère, il prit feu ; et, sans égard pour ma mère qui étoit-là présente, il s'efforça de démontrer à Yorick, que non-seulement les femmes avoient le diable au corps, et étoient toutes libertines au fond de l'ame ; — mais encore que, depuis la première chûte d'Adam jusqu'à celle de mon oncle Tobie inclusivement, tous les maux et tous les désordres arrivés en ce monde, de quelque genre ou nature qu'ils pussent être, avoient toujours pour principe, avoué ou caché, ce même appétit déréglé d'un sexe pour l'autre.

Yorick s'efforçoit d'adoucir l'hypothèse rigoureuse de mon père, quand mon oncle Tobie fit son entrée dans la chambre. — La bienveillance et le pardon étoient écrits sur son visage. — Cette vue ne fit que rallumer la bile de mon père ; et comme il n'étoit pas délicat sur le choix de ses expressions quand il étoit en colère, aussitôt que mon oncle Tobie se fut assis près du feu, et qu'il eut rempli sa pipe, mon père éclata en ces termes.

CHAPITRE CLXXXXVI, et dernier.

La Femme et la Vache.

« TOUT ce bagage, dira-t-on, est nécessaire pour continuer l'espèce d'une créature aussi grande, aussi sublime, aussi divine que l'homme ! — Je le sais, j'en conviens, — je suis loin de le nier ; — mais un philosophe dit hardiment sa pensée : quant à moi, je persiste à croire et à soutenir que c'est une pitié qu'il faille que notre race se perpétue par les moyens d'une passion qui ravale toutes nos facultés, fait échouer notre sagesse, et anéantit toutes les opérations et les combinaisons de notre ame. — D'une passion, ma chère, continua mon père en s'adressant à ma mère, qui réunit et assimile les sages avec les fous, et qui nous fait sortir de nos cavernes et de nos retraites plutôt comme des satyres et des animaux, que comme des hommes. »

« Je sais que l'on me dira, continua mon père, employant la prolepsie, qu'en lui-même et dépouillé de ses accessoires, ce besoin est comme la faim, la soif, le som-

meil, et ne peut être regardé comme bon ni comme mauvais, comme honteux ni autrement. — Mais pourquoi donc la délicatesse de Diogene et de Platon s'en est-elle si fort révoltée? Pourquoi n'osons-nous nous y livrer que dans les ténèbres? Pourquoi ses mystères, ses préparations, ses instrumens, enfin tout ce qui y a rapport, ne peut-il être décemment exprimé par aucun langage, aucune traduction, aucune périphrase quelconque?

« L'action de tuer un homme et de le détruire, continua mon père, en haussant la voix et s'adressant à mon oncle Tobie, — cette action, vous le savez, passe pour glorieuse. Les armes que nous y employons sont honorables; nous les portons fièrement sur l'épaule, nous les laissons pendre orgueilleusement à notre côté; nous les dorons, nous les gravons, nous les cizelons, nous les enrichissons. — Eh quoi! nous prodiguons des ornemens à la culasse même d'un coquin de canon. »

Mon oncle Tobie posa sa pipe pour tâcher d'obtenir une meilleure épithète; et Yorick se levoit pour battre en ruine toute l'hypothèse de mon père. —

Quand Obadiah entra brusquement dans la salle, se plaignant amérement, et demandant

à grands cris qu'on voulût bien l'entendre sur le champ.

Voici l'aventure.

Mon père, soit par les anciennes coutumes de l'endroit, soit comme possesseur de dixmes considérables, étoit obligé d'entretenir un taureau pour le service de la paroisse; or Obadiah avoit mené sa vache rendre une visite audit taureau, je ne sais quel jour de l'été précédent. —

Je dis, *je ne sais quel jour*; mais le hasard avoit voulu que ce fût le même où il avoit épousé la servante de mon père; ainsi une époque servoit à rappeller l'autre.

Donc quand la femme d'Obadiah accoucha, Obadiah rendit grâces à Dieu. —

— « A présent, dit Obadiah, j'aurai bientôt un veau. » Et tous les jours Obadiah rendoit visite à sa vache. —

« Elle fera veau lundi ou mardi, — ou mercredi au plus tard. »

La vache ne fit point de veau.

« Ce sera donc pour la semaine prochaine; ma vache tarde furieusement long-temps! »

Jusqu'à la fin de la sixième semaine les soupçons d'Obadiah, qui étoit bon homme, tombèrent sur le taureau.

A dire la vérité, comme la paroisse étoit fort étendue, la vigueur du taureau de mon père n'étoit pas proportionnée à son département. Il avoit cependant, je ne sais comment, obtenu la confiance publique; et comme il s'acquittoit de son devoir avec beaucoup

de gravité, mon père en avoit la plus haute opinion.

« Sauf le respect que je dois à monsieur, dit Obadiah, tout le monde dit ici que c'est la faute de son taureau. » —

« La vache ne seroit-elle pas stérile, dit mon père, en se tournant vers le docteur Slop ? » —

« Cela seroit sans exemple, dit le docteur Slop. — Mais il seroit possible que sa femme fût accouchée avant terme. — Dis-moi, l'ami, ajouta le docteur Slop, ton enfant a-t-il des cheveux sur la tête ? » —

Comme moi, dit Obadiah. » — Il y avoit trois semaines que le coquin n'avoit été rasé. — « Ouais, dit le docteur Slop ! »

« Eh bien ! ne voilà-t-il pas, s'écria mon père ; mon taureau, frère Tobie, mon pauvre taureau, qui est aussi bon taureau qu'il y en ait jamais eu, et qui au temps jadis eût été le fait de la belle Europe ! — mon taureau, qui s'il eût eu deux jambes de moins, auroit pu être reçu docteur, ce maraud-là, plutôt que de s'en prendre à sa femme... »

« Mon Dieu, dit ma mère ! qu'est ce donc que toute cette histoire ? » —

« Celle d'une femme qui accouche trop tôt, dit Yorick, et d'une vache qui accouche trop tard ; et une des meilleures en ce genre que j'aie jamais entendues. »

Fin du sixième et dernier Volume.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du sixième et dernier volume.

